

Concours de poésie des Journées Poët Poët



A l'occasion des 20 ans des Journées Poët Poët, nous avons lancé un grand concours de poésie pluriforme, ouvert à toutes.

Pluriforme car la poésie peut prendre de nombreuses formes matérielles (papier, sons, vidéo, image), comme sensible (poésie boueuse, onirique, intime, politique...)

Ainsi, bien qu'il s'agisse d'un "concours", ou "cougours" à moins qu'il ne s'agisse d'un "oncours" son but est de mettre en valeur cette pluralité, et les multiples valeureuses tentatives de créer de la poésie dans le monde d'aujourd'hui.

Une centaine de poèmes ont été collectés, par la biais de boîtes à disposition (à l'Université Carlone, à la Trésorerie, au Bistrot Poète) ou boîtes mail.

A deux reprises, le 21 mars sur la Coulée Verte, le 31 mars à l'Université Carlone et le jeudi 2 avril au Lycée Apollinaire, nous nous sommes retrouvé pour célébrer et partager en poésie.

Cette page est l'occasion de féliciter et remercier toutes les participant.e.s, et de donner à lire, entendre ou voir leurs œuvres ainsi que les mots du jury qui les accompagnent.

Nous remercions aussi les jury pour s'être prêter à l'exercice du commentaire et jugement, afin de communiquer leur intérêt pour la poésie.

Vous pouvez utiliser le menu à droite pour vous balader entre les sélections de poèmes.

Le poème est une matière précieuse, insignifiantes et inutiles d'apparence, mais dont par ce geste nous prenons soin.

Tristan Blumel et les Journées Poët Poët.

Les œuvres appartiennent à leur auteures. Vous pouvez signaler si il y a un problème. tristanblumel@mailoo.org



Les poèmes sonores

Les mots se font chair et où le souffle devient révolte ou caresse. Nous explorons les mille visages de la liberté, cette flamme qui vacille mais ne s'éteint jamais. À travers les cinq voix que vous allez entendre, la poésie se déploie comme une boussole pour l'âme, nous invitant tour à tour à l'éveil, au combat et à l'amour pur. Porter par ces textes qui, chacun à leur manière, arrachent les baillons et brisent les murs du silence.

Pierre Guennaz, journaliste chez [Handinews](#), et monteur son pour le projet La Voix Est Libre.

Prix du poème Sonore : Le Vent s'élève par Suren Derakhshan Kia

Ici, la poésie se fait élémentaire, capturant l'instant sacré où l'âme s'affranchit de toute peur pour danser avec les étoiles. C'est un hymne lumineux où le feu du cœur dissout les chaînes pour laisser place à une liberté qui chante et qui éclaire.

Liberté, prends garde à toi par Bastien Autuoro

Une fresque épique et poignante qui personnifie la Liberté comme une figure oubliée qu'il nous faut urgemment réapprendre à chérir et à défendre. Ce texte est un cri de ralliement puissant, nous rappelant que notre vigilance est le seul rempart contre le retour de l'obscurité.

L'Éden des rêves par Anaïs Tomé

Ce poème est une confidence bouleversante, explorant la liberté intime d'aimer au-delà des cadres et des regards désapprobateurs. C'est une danse sensible entre le secret et l'aveu, où le sentiment devient le seul guide vers une vie parallèle faite de beauté et d'absolu.

Moustique Magique par Caroline David

Ce texte est une joute philosophique vibrante qui nous place face au miroir de nos propres renoncements et de nos choix superficiels. C'est une invitation audacieuse à délaisser le confort de la masse pour retrouver l'investissement réel du cœur et la dignité humaine.

Le chemin de la Liberté par Mayssa Sassi Chatti

Une réflexion profonde et métaphysique qui compare la liberté à une voûte céleste, aussi vaste qu'insaisissable. Ce texte nous interpelle avec sagesse sur notre propre condition, nous rappelant que cette force impétueuse est avant tout un souffle d'humanité à conquérir sans relâche.



[Lien pour écouter les sons](#)

Les poèmes philosophiques

La poésie est jumelle de la philosophie, elle chemine côte à côté.

Nous avons confié cette sélection à Hoda Holi, poétesse, philosophe et paysanne.

[Son réseau social est ici](#)

Prix de la mélancolie créative, « Connais-toi toi-même » Socrate de Chloe Deydier

Prix poème du Je et du Nous déployés, Murmuration de Tatiana GEAY

Prix de l'originalité, le Grand Cirque, Solange

2nde9 (groupe 2B), Ma douce Indépendance
Bravo pour cette douce indépendance collaborative !

Liberté libère toi Maricka Minniti
Félicite-toi pour ce beau cri !

Voyage 2nde 9 (groupe 1A)
Vivement les vacances, cela donne envie !

Chloe Deydier

« Connais-toi toi-même » — Socrate

Au creux du miroir, un visage flou,
Un écho silencieux qui murmure « c'est vous ».
Me chercher dans l'ombre, me fuir dans la clarté,
Est ce que j'ai tant de fois expérimenté.

Je suis l'écho d'un coeur que je masque,
Un masque d'encre, de rimes, de frasques.
Je prête ma voix à des vies inventées,
Des âmes fictives pour mieux me dissimuler.

Chaque histoire me peint d'un autre visage,
Une frontière douce entre moi et l'orage.
Protégée par ce voile, je m'autorise
À libérer ces poids que je verbalise.

Mais au fond des mots, dans chaque silence,
Résonne l'écho de ma propre absence.
Car ce que je tais, la poésie le devine,
Et dans mes fictions, c'est mon coeur qui s'incline.

Alors je vous dirai, il était une fois une larme qui coulait sur le papier,
Une voix qui s'élevait,
Un besoin irrésistible de s'échapper, d'exister ailleurs que dans l'âpreté.

L'encre usée ternissait les âges,
Les souvenirs imprégnant ces pages.
Faudrait-il encore savoir quoi dire,
Et dans cette déchéance abrupte, contrainte d'être ancrée.

J'écris pour renaître — pour enfin m'émanciper.

Tatiana GEAY

Murmuration

La liberté me semblait bien utopique
A l'instant d'écrire ces mots
Tant d'humains non-égaux
De pays sous les piques

Je voulais écrire du beau
Mais il y avait un hic :
Pouvions-nous encore espérer la liberté
Tant nous sommes contraints par la société ?

« Si la liberté est le pouvoir de choisir ses propres chaînes »
Nos devoirs sur nos droits avaient largement empiété
Pour nous enchaîner à un satané système
Où l'amour semble moins valorisé que la haine

Mais comme la vie est aussi une question de choix
Il m'en restait à peu près trois !
Continuer à subir de même
Devenir Ermite dans une forêt du Maine

Ou arroser et cultiver la dernière graine
Vous savez, celle que l'on porte au fond de soi
Celle qui attend qu'on la voie, qu'on la choie
Mieux, celle qui attend simplement qu'on l'aime !

Nul besoin de vous préciser mon choix
J'ai écouté doucement ma petite voix
J'ai ouvert les yeux une nouvelle fois
Comme on renaît à soi
Et je me suis demandé : « Après tout c'est quoi pour toi la liberté ? »

La liberté pour moi ressemble au vent
Indomptable, incorruptible, puissant

La liberté ressemble aux vagues
Ondulantes, perpétuelles, inlassables

La liberté ressemble à une murmuration
L'organisation des oiseaux lors de leur migration

Un accord juste, harmonieux et silencieux
Par lequel ils sont libres parce qu'ensemble
Ensemble parce que toujours libres !

Je veux vivre ma liberté comme la nature et les éléments
Mes moments de solitude comme le vent et les vagues
Telles des respirations profondes et immuables

Mes moments avec vous comme l'envol de la nuée
Vibrante, solidaire, déterminée
Liberté, Force Vive déployée !

Tatiana GEAY
10/01/2026

Solange

Le grand cirque

Apprivoiser la douleur :
ne pas s'approcher bien sûr,
mais rester disponible,
faire semblant de s'occuper à autre chose,
de toute façon elle a marqué son territoire,
elle renifle ses propres traces ;
et puis tenter une caresse,
un coup de langue sur cette dent
un doigt sur l'hématome
même si elle mord.

Dresser l'orgueil :
Lui faire tirer la langue avec n'importe quoi,
l'amour ou la réussite,
mais lui faire répéter ses exercices ;
ensuite lui lancer un peu d'amour,
lui faire goûter la réussite
...ah, la réussite !

La patte encore balourde sur l'épaulé du maître.

Un coup de fouet le ramène au sol,
à la cage qu'empuantissent ses regrets.

Dompter l'idée :
d'abord la regarder courir,
libre et un peu folle,
la voir ralentir, gambader,
accrocher des hypothèses à sa crinière ;
puis oser l'approcher,
la regarder dans les yeux.

Quand on la monte on caracole,
mais on ne reste pas sans mal à la table de travail.

Est-ce l'homme qui dompte l'idée ?
Ou bien l'idée
le vers
le mot
qui domptent l'homme ?

Maricka Minniti

→ **LIBERTÉ / LIBÈRE TOI**
*Augadine, vivis sans toi quel dsana,
je te regarde te débattre derrière tes portes,
oui tu es seule dans ta prison
oui j'adore te voir dans ma maison -
Tes ans retentissent comme une météore
Oh que j'aime lorsque vulgairement tu me
maudis.
(elle est dans ma cave).*
maricka Minniti.

2nde 9 (groupe 1A)

Voir de nouveaux horizons, visiter d'autres mondes,

Oublier le passé pour aller de l'avant,

Y chercher la paix pour se retrouver

Apprendre de ses erreurs et avancer sans regrets

Grandir davantage, garder espoir !

En avant ! Prends ton envol et cueille la liberté à tes pieds !

Souviens-toi que tout a une fin. Un simple vol te fera rêver.

2nde9 (groupe 2B)

Ma douce Indépendance

Ô Indépendance ! À quoi ressembles-tu ?

Portes-tu une robe avec un tatouage de colombe ?

Indépendance, le sais-tu ? Plus tard, tu seras une partie de moi.

Qui es-tu Indépendance ? Dois-je te comprendre ou dois-tu me comprendre ?

Ô Indépendance, m'accompagneras-tu toute ma vie ?

Accepterais-tu la bague au doigt ?

Quand arriveras-tu ma chère Indépendance, avec ta robe blanche et ton tatouage tendance ?

Toi qui arrives bien tardivement ! Brûlure ardente qu'est Dépendance !

Je te cherche sans répit, en dépit de mes incessantes nuits...

Dois-je venir te chercher ? Feras-tu un jour ton retour ? N'es-tu attachée qu'aux fruits mûrs ?

Une fois que tu seras attachée à mon corps, je ne te lâcherai plus !



Chouettes Philosophiques

Les poèmes punks

Juste pour rappeler simplement que l'on associe rarement le punk à la poésie, mais c'est une erreur : plus les plus grands des poètes ont été punks, et l'inverse est vrai.
 Le punk est né avec Rimbaud et Verlaine. Villon : punk.
 Et aujourd'hui : Patti Smith, PJ Harvey, poétesses.
 Si vous n'aimez pas le punk, vous n'aimez pas la poésie, et vice versa.
 C'est le verbe prolétarien qui vient bousculer nos vies précaires.
 Philémon Mačko Drăgăan, journaliste punk à chat, Mouais, Télé Chez Moi, Streetpress, Médiapart.
 Son site internet est ici.

« À quel moment et dans quelles circonstances avez-vous ressenti que l'art peut agir sur le monde ? -N° 50, réponse punk : L'art est une drogue [...] Parce qu'il y a une marge, une lutte, un risque, des sensations fortes, un isolement, une désertion, un plus-que-la-vie ou un voir-mieux-la-vie, c'est selon... C'est un premier stade de révolte. Est-ce que ça peut sauver le monde ? Ça le cherche en tout cas, le monde »
 Deux questions et mille et une réponses, par Maroussia Diaz Verbèke

Prix du poème à chanter avec une grosse guitare qui tache derrière, Ruben RAMALHO GIESTEIRA

Prix prolo punk : Clara Darnaud Sublimagie

Prix spécial du punk à chat : poème de Fred

Prix eeeeeeeeeeeuuuuuh ok ma foi pourquoi pas

Ruben RAMALHO GIESTEIRA

<p>Volez les oiseaux, Courez les enfants.</p>	<p>Pour voir leurs dents grincer, Un bruxisme incandescent.</p>	
<p>Je suis l'aiguille tremblante D'une montre Qui peine à traverser le temps, Une âme qui n'avance Que parce que le vent le vent. Laissez moi danser, putain laissez moi danser. Qui !? Toi ? Moi? Ou toi? Laissez moi penser, putain laissez moi penser. Je veux VIVRE ! Mortel, suis-je mortel, oui mortel je le suis. Alors je CRIERAI mes plus fausses notes Pour faire VIBRer mon existence à travers L'espace temps. Je ferai crisser les craies</p>	<p>Poésie ô douce poésie, Ta mélodie je l'écoute, Puis je la fredonne. Permetts moi de m'enivrer de ton mirage, Mon seul soupçon de vie. Elle sait faire chanter les maux, Adoucir nos fléaux.</p> <p>Main droite levée, aile de la liberté, Le reflet d'un vers dans mon iris, Je tue la poesis.</p> <p>Cette aiguille tremblante je veux la voir tourner, Je jeterai mes mots dans l'oeil du cyclone Pour les voir s'émerveiller</p>	<p>Et sur ces nombres que le temps frôle à Chaque seconde, Je danserai.</p> <p>Volez les enfants, Courez les Oiseaux, Tue moi Poésie, Fais de moi un Homme Nouveau.</p>



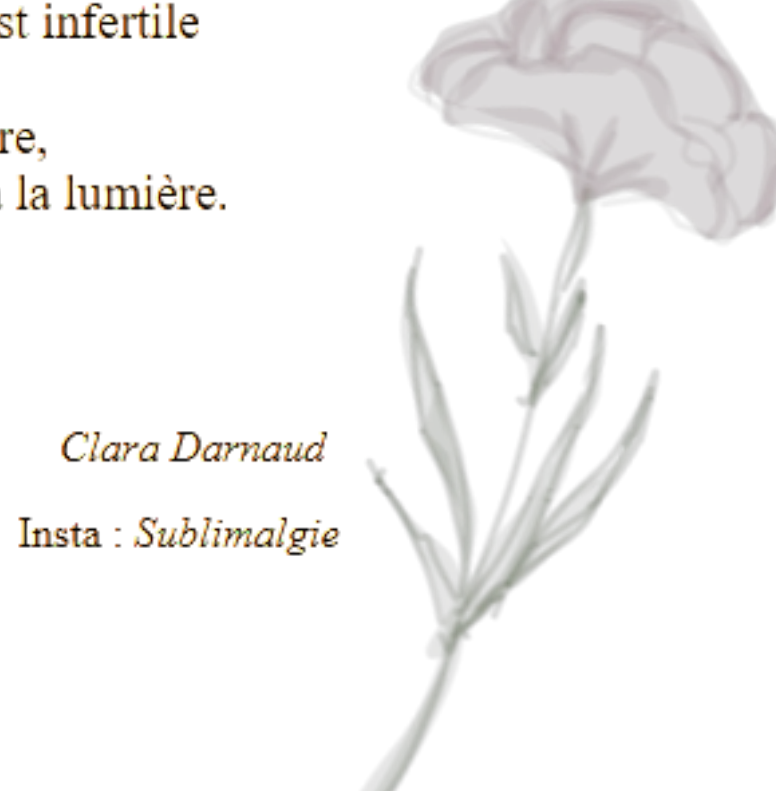
Photo du poème en punk jetant son poème à la poubelle

Clara Darnaud

Venant d'une famille sans capital culturel,
Arrivée à l'université,
Je suis en bas de l'échelle
Je suis une entre-deux du cadre social,
Sans les codes, mes pratiques sont bancales.
Je me distingue de l'un,
Comme de l'autre côté
Sans avoir honte de mon milieu populaire,
Je reste hors de l'élitisme de leur sphère.
Et si je me fais philosophe, je n'oublie jamais:
C'est depuis les racines des rues
Depuis un quartier qu'on croirait perdu
Que je m'élève
Depuis le goudron et le fumier

Les saletés n'ont pas étouffé ma curiosité
Et je ne clame pas l'hypocrisie méritocratique
Mais j'affirme qu'une logique de classe est infertile

Sans permission de fleurir de dessous terre,
Je me fraye un chemin, je pousse jusqu'à la lumière.
Et si je prends racine dans la gadoue,
C'est que c'est elle, qui me tient debout.



Clara Darnaud
Insta : *Sublimagie*

Fred

À la terre vivante et noire, il faudra dire que
L'orage s'est tari dans
Le caniveau et la liberté crisse ce matin
Comme du granit sous les battes
Une mêlée trace sur ma route
Une large croix brune c'est l'impasse
Et le bout de la rue j'entends la plaine
Craque et le ciel clair craque
Comme l'allumette dans la quêtude
Les corps inquiets sans sommation ont
Des bourgeois pour les canons des —
On ne sait quand mais les caves sont prêtes
Pour ceux que l'on cachera et l'on
Taira le monde aux enfants frieux
Le bruit des battes et la crue
C'est la crue au pied des bancs d'école
Serrés ensemble dans la lumière
Dites-moi qui sauvera les pétales blancs du chagrin
Le chagrin caule des trains blancs
Que font des balles dans un visage que
Les battes piétinent avec des mots — fuckin' bitch —
Nous sommes des rais de lassitude
Hâchant des petits granits palmoédiant
Des élégantes convenues dessinant
Des colambes idéelles sent-ils libres

Ceux qui creusent des charniers
Avec des palétesses ?
Nous les poètes et nous docteurs sommes
Des lâches. On chantera la liberté quand
On n'aura plus rien à perdre c'est-à-dire quand
Ce sera trop tard c'est-à-dire comme
D'habitude.
Je nous déteste.

Fred.

Anonyme

la première fois que j'et oimie,
dans tes yeux il y avait la tragédie.
Ciel, qui l'ent ces,
dure de toi je serais épris.
Pour cacher ton âme tu portais un masque
mais j'ai tout donné, et t'ai mis à nu.
Je n'oublierai jamais ce corps tout
blanche,
mi bien sûr, ton énorme cul.

Anonyme

boudin { gros caca
gros pipi

Les poèmes spirituels

La poésie est souvent apprécié pour l'élévation spirituelle qu'elle encourage.

Nous avons confié cette sélection à Estelle Arnould, chargée d'action culturelle, éducative et de communication, au Trophée d'Auguste à La Turbie et au Monastère de Saorge par lequel passe le festival.

1ère position : Andrea Cruz, "La terre qui crie"

Le poème évoque à la fois la terre, l'univers et l'auteur qui "lui appartient"

L'humain n'est pas au centre... la terre l'est.

Ils sont indissociables. Ils crient ensemble leur volonté féroce de liberté et de beauté...malgré les entraves et la colère. L'humain prie et écoute la terre.

Une certaine mystique se dégage de ce poème, qui n'est pas sans rappeler le poète François d'Assise...

Il y a quelque chose d'ordre physique aussi. Et le rythme est là, avec une certaine urgence.

2ème position : Soraya Bahsoun "Mal-liberté"

3ème position : Clara Lecoz "Liberté"

4ème position : Fabien Ilorca "Dans mon jardin d'été"

5ème position : Inès Linelette "Printemps, embrasse-moi"



Cantique de frère soleil, de François d'Assise, remis à Andréa Cruz, en toute joie

Andrea Cruz

La terre qui crie

Dans l'obscurité des entrailles de la terre à laquelle j'appartiens,

je palpète, je sens, je brûle en silence.

Je désire la vie infatigable d'un monde incandescent,

un monde traversé de lumières —

mais je n'entends qu'un hurlement vaste

qui cherche son aurore.

Je prie.

Je prie pour les routes anciennes que je traverse sans relâche,

pour les graines sèches et les terres nouvelles,

pour ce qui doit naître encore.

Je suis fragment d'univers,

et l'univers élargit mes pas.

La colère dévore tout

si elle n'apprend pas à se déployer.

Alors j'écoute.

Je m'arrête.

J'écoute la voix humble de la terre,

celle que l'on croit petite,

celle que l'on veut corriger.

Mais la terre ne demande pas d'être corrigée.

Elle demande d'être libre.

Libre comme une force vive

qui se lève sans cesse,

qui se répand,

qui ouvre le jour.

Ma terre crie.

Ecoute-la.

Elle est déjà en train de se déployer.

Soraya Bahsoun

Mal-liberté

On m'a dit : sois libre

mais coche les bonnes cases

Parle, oui, mais pas trop

reste sage dans la phrase

Faites vos jeux

Rien ne va plus

L'altruisme s'efface

au profit de l'individu

On m'a offert des choix

sans me laisser choisir

on m'a simplifié la vie

jusqu'à réduire ma pensée à fuir

Certes, nous ne sommes plus soldats

mais nous sommes devenus avatars

plus jolis, plus design, plus mignons

pendant que l'humain s'égare

Où est passé l'esprit vif

à l'ère de l'esclavage cognitif !?

capturé par l'addiction

anesthésié par la facilité

on consomme pour se prouver vivant

on copie pour éviter l'exil

on consomme jusqu'à l'excès

puis on appelle cela

« vivre avec son temps »

Un profil qui défile

Un consommateur docile

qui confond le choix

avec l'option débile

La haine se déverse derrière les écrans

l'insulte remplace le compliment

les agendas sonnent comme des alertes

le temps devient notification

On ne sait plus pourquoi ce message existe

ni sur quel réseau le retrouver

Tout s'empile, tout se disperse

et l'essentiel se tait

Gen Z ou génération zen

pirates ou pilates

assiette healthy, menu sans gluten

Sain dans l'assiette

flux dans la tête

on surfe, on scrolle

on ne lit plus

Les yeux happés, hypnotisés

on passe à côté de l'essentiel

L'IA nous assiste et automatise

L'IE lui résiste et nous humanise

Il n'y a plus de coups d'État

il y a des mises à jour

des algorithmes polis

qui savent mieux que moi

ce que je vais aimer demain

On me dit : choisis!

mais tout est déjà trié

classé, rangé, optimisé

on me tend la tendance

on m'attache à la dépendance

on applaudit vite, on hait plus vite encore

À l'abri des écrans

qui nous prêtent un faux courage

j'écris

pour ne pas devenir captive

J'écris pour rappeler

que penser est un geste vivant

Résister, choisir la profondeur

dans un monde qui préfère la surface

les yeux grands ouverts

et le cœur fermé

Je fais une pause

liber-thé.

Je bois lentement

je pense lentement

je respire

j'accepte de ne pas tout avoir

je suis libre

et être libre ,paradoxalement

c'est accepter de manquer

J'écris pour me sentir vivante et légère

contre l'amertume d'une guerre douce

celle qui n'achève pas les corps

mais endort les pensées

J'écris pour le plaisir du geste

pour que la liberté

cesse d'être juste un joli mot

et une simple étincelle dans la tête

Et tant qu'un pas se fait

à côté du mien

tant qu'une voix se lève

avec la mienne

la liberté présente et latente

cette lumière en moi

vive et brûlante

comme un thé

qui infuse lentement

dans le silence retrouvé

Ma liberté me fait mal

La douleur est vive

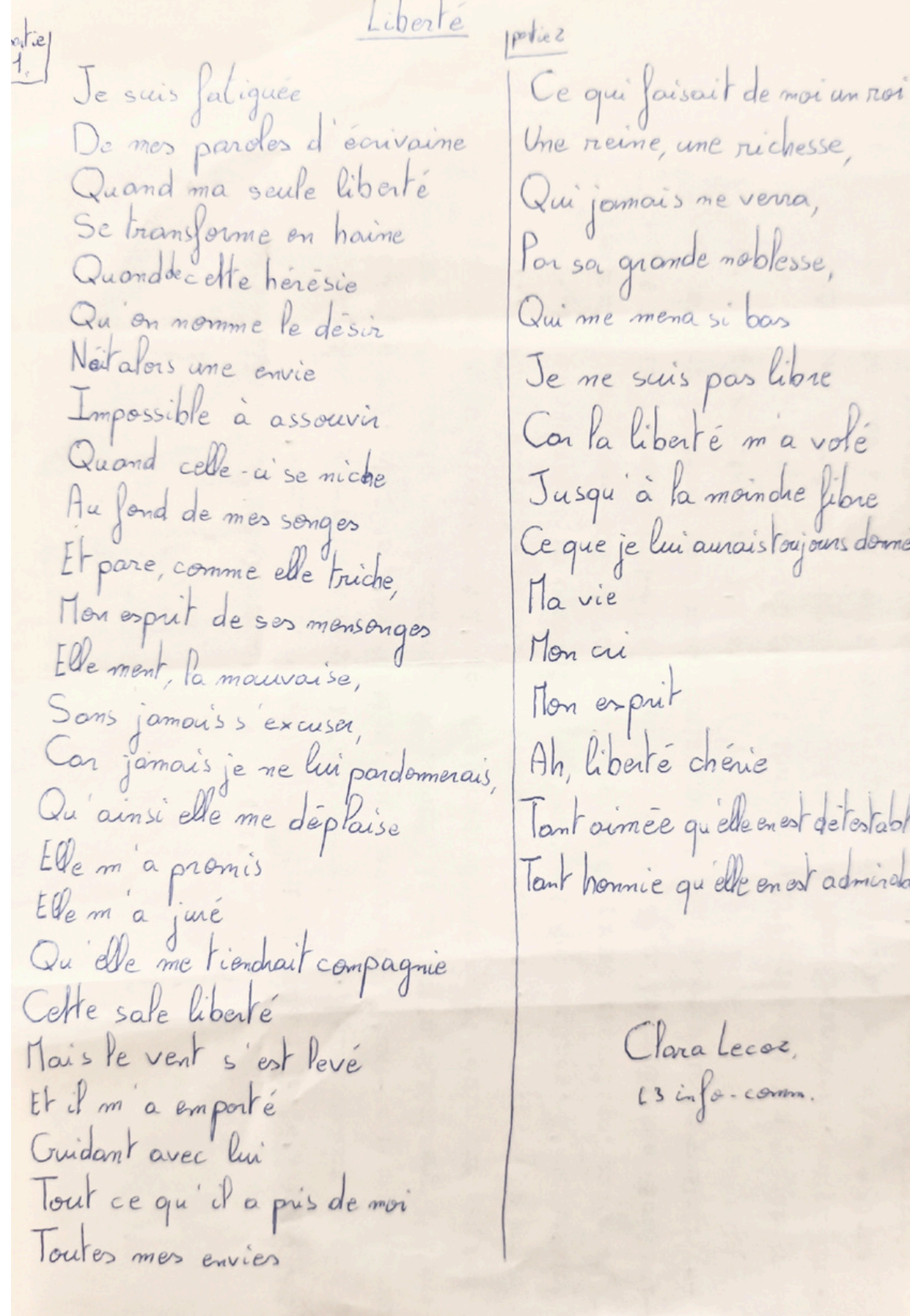
Vive la douleur

La douleur est vive

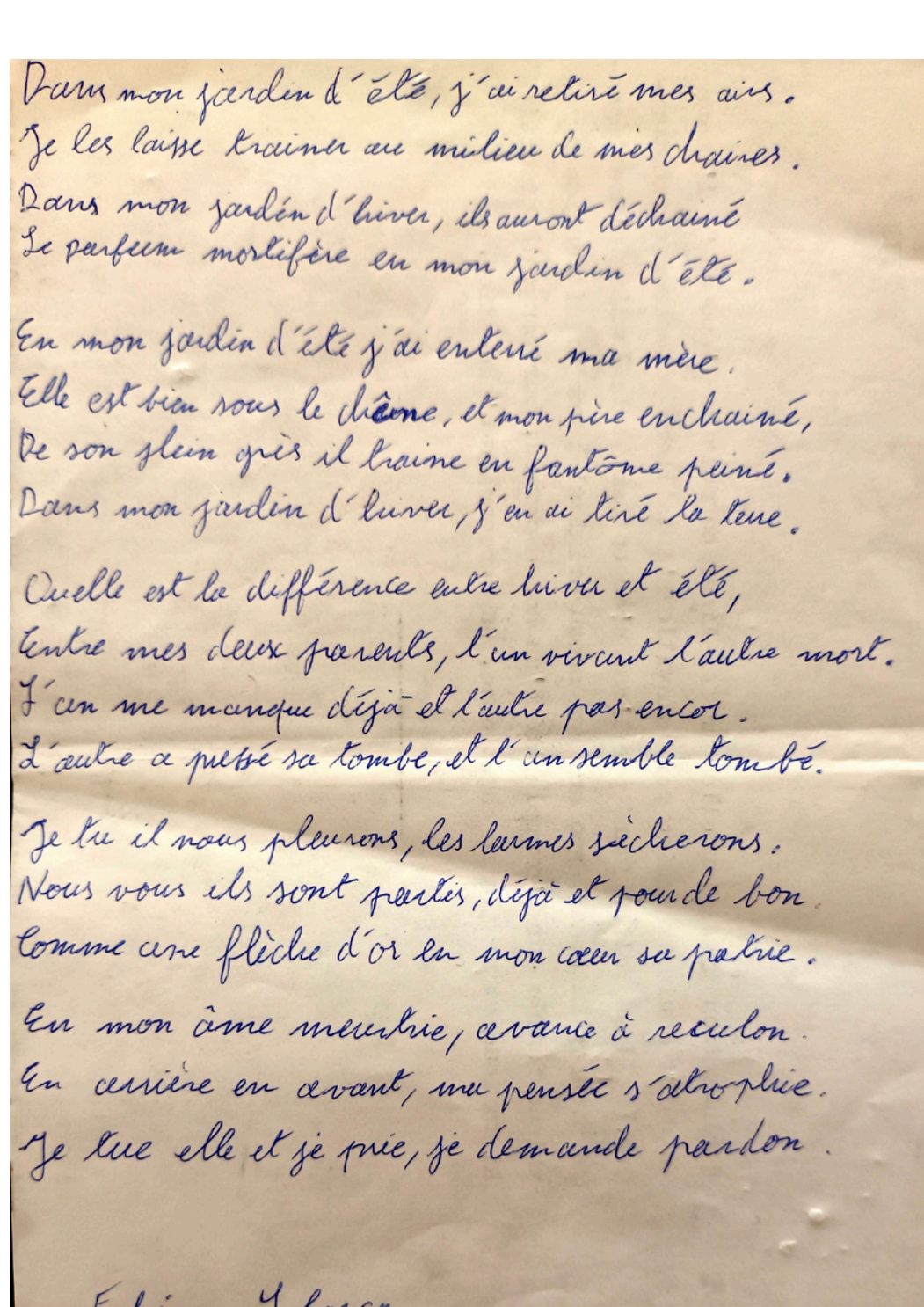
Vive la liberté!

Texte original @SoA - Soraya Bahsoun - 2026
Toute reproduction ou diffusion sans autorisation est interdite

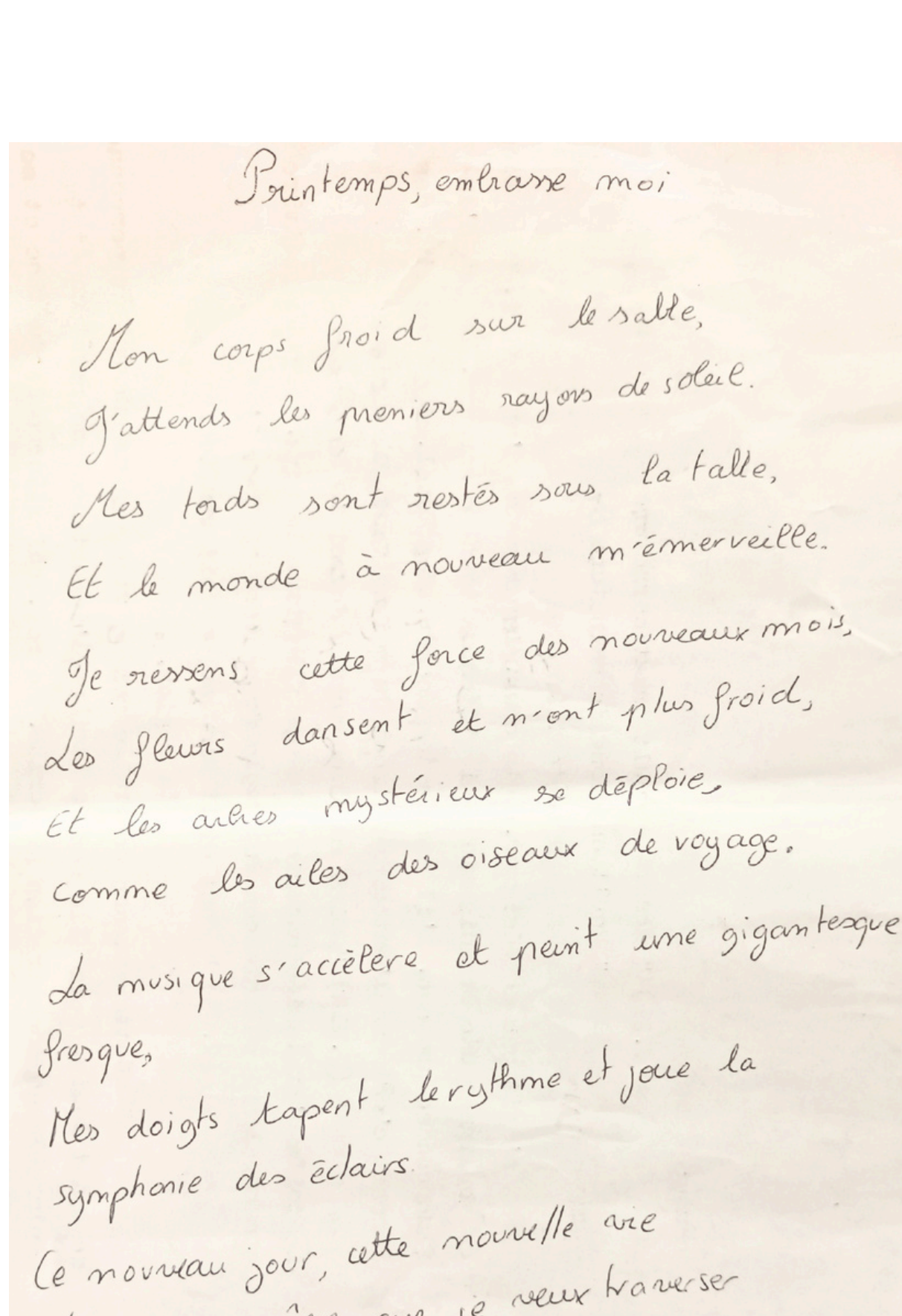
Clara Lecoz



Fabien Ilorca



Inès Linelette



Les poèmes libres

La poésie est une arole libre, ni vers, ni prose, mais un flux de langage.

Nous avons confié cette sélection à Célia Sème, poétesse slameuse de la région niçoise qui participe au festival.

[Sa page de réseau social.](#)

Prix du poème à forme libre : *La liberté, force, vive déployée* de Gemma Vezzani

Un poème philosophique pour sourire et réfléchir.

Coup de coeur du jury poème à forme libre
Poème : *La liberté la libertad Freedom hurya Liberacioun* de Lyne Tabet MisticalA

La révolte de l'atome face à l'abîme de l'univers.
Un poème multilingue pour relever l'étendard de la liberté et refuser la haine comme fatalité.

Poème : *Sans Titre* d'Imane Abed
Un poème valeureux pour briser ses chaînes.

Poème : *Libertad, Patricia Fetnan et ses élèves*
Un poème pour danser avec les peintres et avec les étoiles.

Poème : *La liberté, force, vive déployée, non signé*
Un poème pour secouer un monde atone.

Poème : *Tout au début*, Mary Mc Colley
A Holiday dream in wonderful Nice.
Un rêve de vacances à Nice la merveilleuse.

Poème : *La danse de la liberté*, Shima Shukri
Un poème pour danser jusqu'à l'envol.

Gemma Vezzani

La liberté, force, vive déployée 

Question éternelle, diriez-vous , un dilemme qui ne passe pas de mode, un sujet cloué et bien fichié, inspiration bien nouée pour les plus doués...


Alors, c'est quoi la liberté ?
On pourrait échanger pendant des heures, devant un thé ou devant un café...
Officieusement c'est faire ce qu'on veut... sauf si quelqu'un a déjà déployé son vœu
La liberté oui c'est peut être faire ce qu'on veut, mais aussi dormir avec.

La liberté sans règles... C'est peut être un piège, car dans mon monde, je mesure chaque seconde...
Avec moi, la liberté s'assoit parfois là où c'est écrit, 'interdit' là où peu est permis, là où ça donne encore plus envie de faire des conneries

La liberté, c'est peut être suivre ses envies, parmi une large panoplie
C'est aussi choisir parmi les options validées par la famille, par la société et probablement par le banquier
Et puis, encore pire, l'esclave des plaisirs pense être libre...
L'âme moderne fuis l'obéissance en pensant être vive et déployée, mais elle se retrouve dans une cage dorée
À un moment de ma vie, ma liberté a été ... "oser partir", même si parfois l'équilibre est assez bancal, partir c'est trouver le bonheur, celui qui commence par la connaissance de soi pour enfin devenir moi !
Et d'autres moments ma liberté c'est parfois de changer d'avis dire oui et puis non, libre de rire, un peu plus fort, libre d'avoir tort, et puis enfin ... il n'y a pas de mort...
Libre de ne pas être cohérente avec la version de moi d'hier à 18h40
Être libre, c'est être entier, même quand ça dérange, surtout quand ça dérange
Mais une fois la page tournée, on ne peut plus faire semblant, tout a déjà basculé !
Parce que quand je suis libre,
Je suis en mouvement, je vais de l'avant
C'est une force qui chamboule, qui déboule, elle transpire, elle court, elle tourne à 1000 tours
C'est ma version déployée, vous le croyez?!

Ma liberté,
C'est l'absence de règles,
C'est le courage de les déplacer
Quand elles bloquent le passage.
C'est choisir,
Même quand ça tremble,
Même quand on préférerait un mode d'emploi et peut-être se faire un peu plus humble
La liberté fait un peu peur.
Mais l'absence de liberté,
Elle,
Fait disparaître.

Et qu'en pensez-vous ?

Entre les deux,
Je préfère trembler
Que m'effacer ... 

Lyne Tabet MisticalA

La liberté la libertad Freedom hurya Liberacioun

Hurya libre les de leurs chaînes
L'autre ne devient ennemi que dans le malheur,
Suitant la haine face à ce qui diffère.

Liberacioun, lorsqu'elle naît du néant de la Peur
De l'ignorance de pauvres être sans défense
Négenêtre que destruction et guerre
Elle se dissout dans l'abîme de l'inhumanité
Où chaque corps ne connaît que peine
Prisonnier dans un cycle infini de collision planétaire

Face à la nébuleuse qui se recycle sans fin
Nous finirons tous que poussière,
Pour l'éternité

Moi simple atome de l'univers
Je résiste, je me lève
et prend appuie sur mes seuls os
Ma force n'est pas dure :
Elle est vivante dans l'espoir d'une lumière céleste

Mon corps fragmenté par la haine n'est plus qu'un Picasso éclaté
Qui ne demande qu'à s'envoler
Sur la pointe d'un pinceau

Amputés, à la recherche de la mémoire de notre unité première
L'amour n'est pas un manque mais un souvenir de nos corps symbiotique
Que nos blessures deviennent force que la haine s'efface laisser ainsi vent à la vérité

Pour réécrire l'histoire de l'humanité
Entre mort et renaissance
Relever l'étendard du Freedom

Imane Abed

Comment avancer quand des chaînes nous retiennent ?
Comment s'en défaire quand elles croissent, quand elles règnent ?

Elles entravent dans leur élan tout espoir de délivrance
Elles éteignent chaque étincelle, petites ou grandes, prometteuses ou vaines

Comment avancer quand tout semble s'écrouler ?
Quels esprits solides mais aux cœurs fragmentés

S'efforcent chaque instant de briser ces chaînes d'antan
S'agrippant si ardemment au seul radeau toujours présent

Que faire d'un espoir qu'on ne peut démolir ?
Celui qui résiste alors même qu'on l'étreint

Celui qui brise enfin ces chaînes et qui déploie enfin ses ailes
Tout en scellant dans son envol
ces maillons frères, cette angoisse vaine.

Patricia FETNAN et ses élèves

LIBERTAD

Des corps qui se vivent,

Le Mr s'appelle « les pieds dans le rocher ».
Je veux faire L'Homme qui marche !
Je veux ?

Nijinski, c'est un arbre !
C'est Rodin qui a fait Nijinski avec la pierre.

Je danse avec « Jean-Sébastien ».
On a dansé le corps.
C'est le corps à moi.

Matisse, c'est le silence.
Les bébés sont endormis, ils font des rêves.

Le « Bleu » de Miró,
c'est le ciel !!!
... « ceci est la couleur de mes rêves »
Il y a des cailloux noirs, ... Tic, Tic, Tic...
Les cailloux, ça marche, ... Tic, Tic, Tic...
jusqu'à la barrière ROUGE,
ROUGE, ROUGE, ROUGE
et SAUTE !!!
Moi, je l'ai fait le feu, alors je le connais !
Rouge,
comme le FEU, le SANG, le VOLCAN .
Rouge, comme le FEU !

Dis maîtresse, c' est quoi les mystères ?

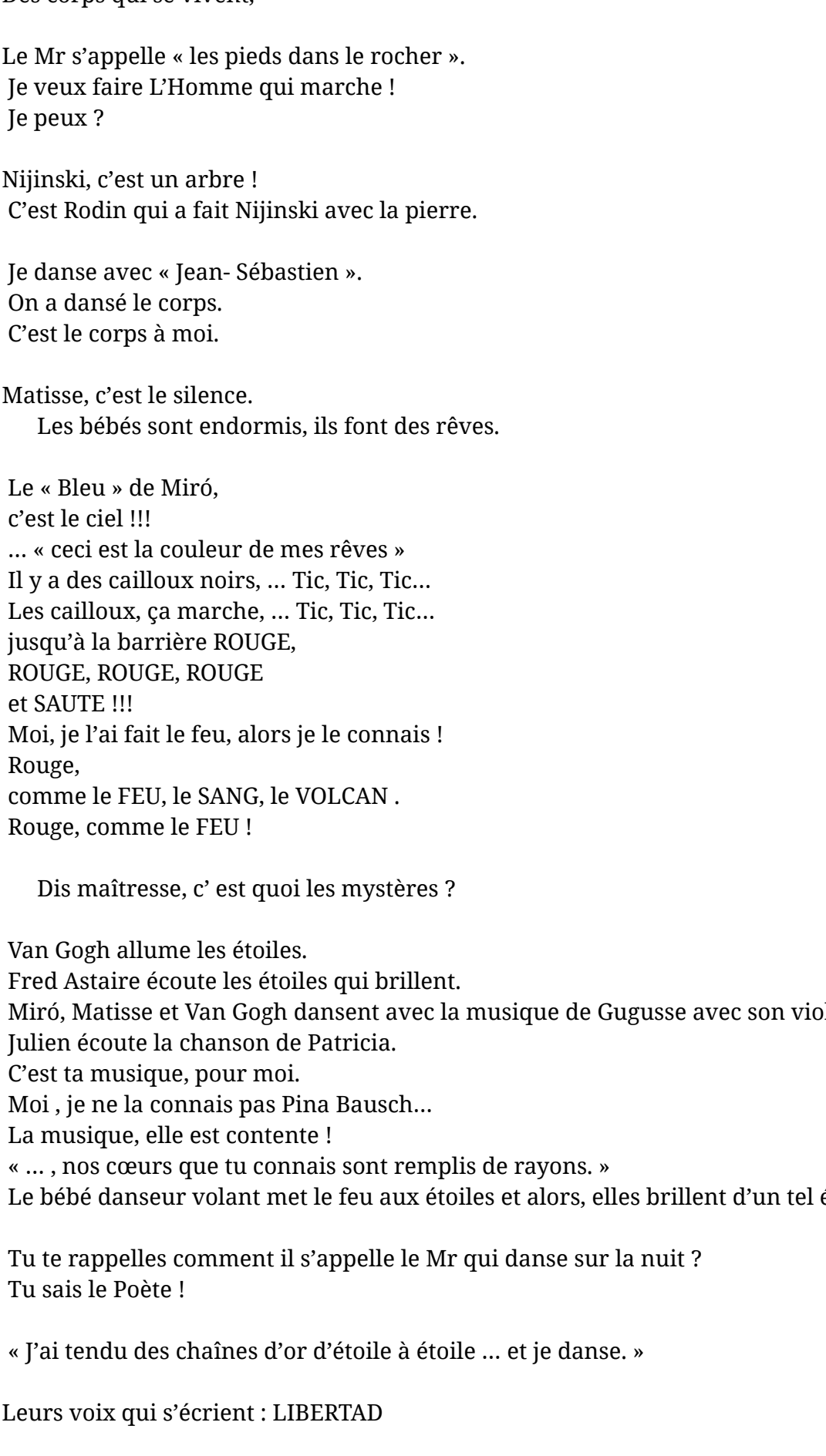
Van Gogh allume les étoiles.
Fred Astaire écoute les étoiles qui brillent.
Miró, Matisse et Van Gogh dansent avec la musique de Gugguse avec son violon.
Julien écoute la chanson de Patricia.
C'est ta musique, pour moi.
Moi , je ne la connais pas Pina Bausch...
La musique, elle est contente !
« ... , nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons. »
Le bébé danseur volant met le feu aux étoiles et alors, elles brillent d'un tel éclat.

Tu te rappelles comment il s'appelle le Mr qui danse sur la nuit ?
Tu sais le Poète !

« J'ai tendu des chaînes d'or d'étoile à étoile ... et je danse. »

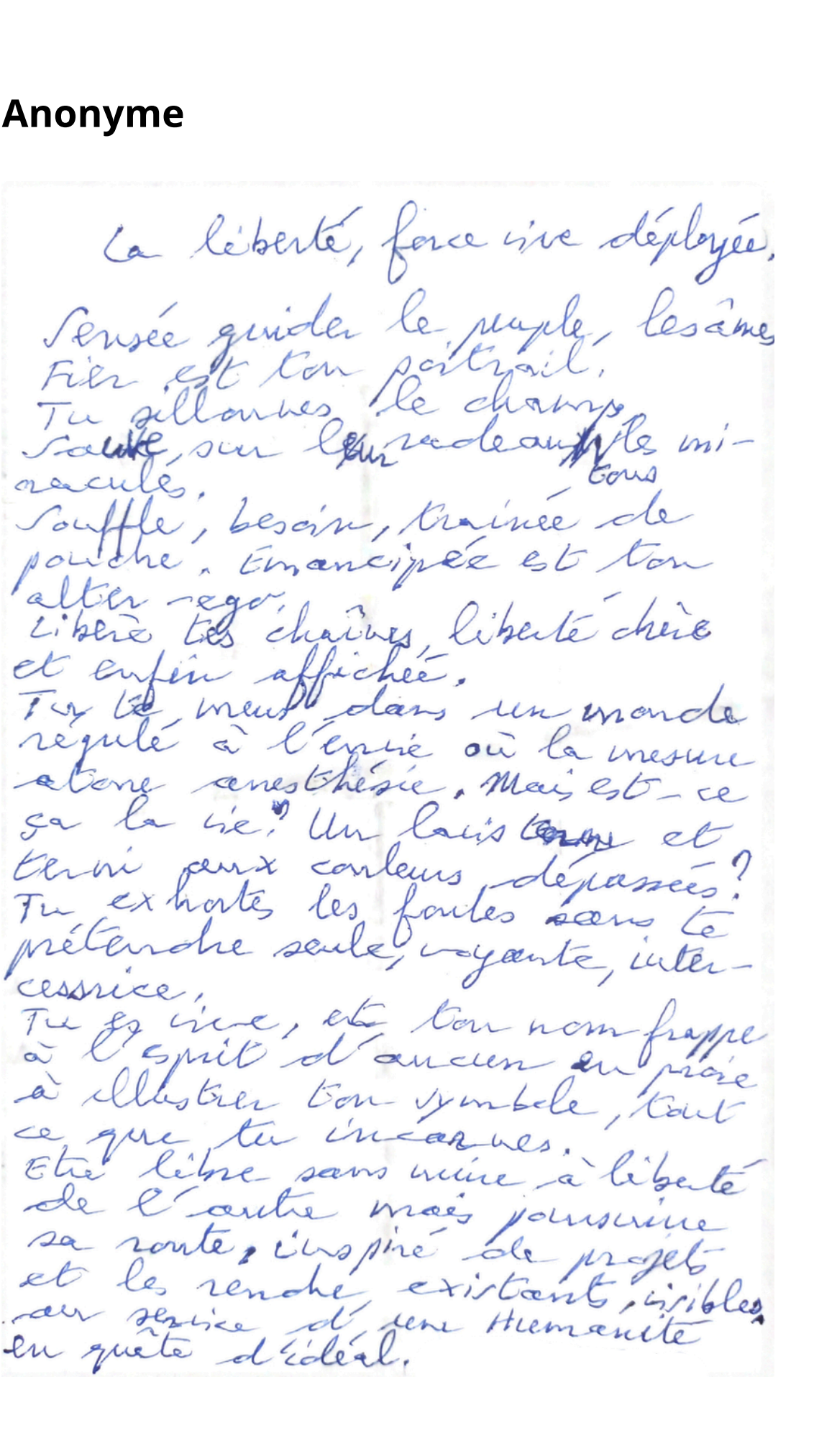
Leurs voix qui s'écrient : LIBERTAD

Anonyme



La liberté, force vive déployée,
Sensée guider le peuple, les âmes
Faire est ton poitrail,
Tu gagnes, le char, le
saut, un ^{ton} sautoir, le mi-
accule,
souffle, besoin, trainée de
pauvre, émancipée et ton
alter ego.
Libre tes chaînes, liberté chère
et enfin affichée,
Fixée, meurt dans un monde
atone anesthésie, Mais est-ce
sa la vie ? Un lais ^{ton} et
Tu n'as pas les yeux déglacés ?
Tu exhortes les foules sans le
métrône seule, voyante, inter-
cessrice,
Tu es vive, et ton nom frappe
à l'esprit d'aucun en proie
à illustrer ton symbole, tout
ce que tu incarnes.
Être libre sans même à liberté
de l'autre mais poursuivre
sa route, insipide de profit
et les rêves existants ridicules,
au service d'une humanité
en quête d'idéal.

Mary McColley



TOUT AU DÉBUT

Salt-skinned girl dancing on September's floor
while the ocean lashes blue-eyed, stone ledge I jump
from like a window.

Sunset-colored city, socca on pans of tinned copper,
wide & peppered hot. Honeydews & apples, pears,
menthe, reines marguerites, / a ceaseless promenade,
a dead czarévitch, / salt-chalk on limestone.

Cryed cartes postales reel out the ancient faces,
the ghost-pavillon buried beneath two-toned waves,
ghost castle mounting the hill & rooms where
Van empress waltzed / beneath the eye of her youth.

An austral noon spouts the sea down my throat,
through my scalp. Face in a warped mirror,
I mouth my own name in a skew of lips,
a voice what won't come true.

-Mary Mc COLLEY

Shima Shukri

La danse de la liberté

Chaque danse que je fais est l'aube de ton chant
Tu chantes, et je tourne
Le chant, né de toi, me donne la vie
Ivre, sans attendre, d'ici à là

Peut-être que mon corps ne mourra jamais
Dans ce vol empli de liberté
Le point le plus lointain m'est inaccessible
Chaque point, c'est toi... toi... toi

Mon âme, dans le corps d'un oiseau,
Prend son envol vers l'infini

Les poèmes Mélodiques

La poésie est une musique des sens, où la langue forme mélodie.

Nous avons confié cette sélection à Bruno Desbiolles, musicien poly-instrument et tambour sur patte.

Son réseau social est ici.

Premier prix, l'Armistice, par Plume Pensive/ Léa Perret

J'ai été touché par ce poème, alors à l'occasion des Journées Poète Poète, il fut mis en musique, sur la Coulee Verte, aux abords de la Petite Maison de Poésie. Nous nous envoilâmes.

B comme, par Mario

Bien bit, bien boué, biruplbement, comme au détour d'un bon bain.

Babel par Solange

L'envie d'ouvrir son oreille, à la magie des langues babelienne comme au silence qui les entrecroise.

Croisement de température par Y

Ce n'est pas grand chose. Une envie de soleil. Une envie de chanter.

Elle est par Sylvain Séguin

La mélodie est au départ complexe, puis au fil des strophes elle se libère et on la sent vibrer comme fleur au vent.

Oiseau amphibie par LZ

Rare sont celles et ceux qui peuvent entendre le cui-cui d'un oiseau amphibie, dont personne ne connaissait même l'existence. Merci

Poème sablier par Pascale Bianchi Sala

Glisse le temps, glisse les mots, glisse nos yeux et nos oreilles sur cet agréable poème.



extrait de lecture L'Armistice

Léa Perret Plume Pensive

L'armistice

Je m'élançe, déploie mes ailes,
Accueilli par le ciel, je m'éleve.
Touche ce ciel, bleu et sans artifice.

Je m'élançe, loin de ces chaînes qui m'entraivent,
Et me réduise en esclave.
Esclave de ce vice.

Je m'élançe accrochée à ce bleu,
S'en est fini de ce jeu.
Engagée dans cette interstice.

C'est la fin des hostilités
J'ai gagné ma liberté
Je m'élançe et sème l'armistice.

Plume Pensive / Léa Perret

Mario

B comme le début d'un beau récit
B comme benédicte, un souffle, un abri,
B comme bienveillance qui poigne les courbes la moue

Tu dis que « ça va » et je veux bien le croire,
Car ton nom est l'éclair qui change la trajectoire
Un échange équivalent, une simple murmure,
Pour transformer ma fatigue et la tienne en
aventure

Mario.

Solange

BABEL

J'entends toutes les langues
J'entends les adieux.
La couverture froide de la mer
repliée à nos pieds
et portables éteints

J'entends toutes les langues
J'entends les regrets.
Paysages à sécher derrière les vitres,
on devrait oublier
sa vie comme un voyage

J'entends toutes les langues
J'entends les promesses
que se crient les ferries d'îles en île
au seuil des jours fériés
sur le grand Archipel

J'entends toutes les langues
J'entends les aveux
des hommes qui s'avancent sur la jetée
déliés par la lune
et comme elle menteurs

J'entends toutes les langues
Je les entends s'écrire
sur l'aube taciturne.

Banonyme

Croisement de Températures

Donc je suis prêt à écrire
Réunir les meilleurs mots
Mieux, chanter et nommer
Solstice d'hiver à bon dos
La météo nous déprime
Si le soleil perce là-haut
Dors(à) nous mettons la clim

12.2
2022

Sylvain Séguin

Elle est.

Une invisible symphonie échappe aux cloisons des possibles
Et va naissante à travers chants du premier rire au dernier cri
Où chaque note en escapade déchire la portée du fini
Elle est dissonante harmonie et se fait déesse intangible

Par delà toutes les œillères qui camisolent nos absous
L'impératif mis à l'index, le majeur tendu aux miroirs
Blanche guerrière, vive colombe, née sous des faux airs d'ingénue
Enfant rebelle, elle marche fière et s'enlace à travers l'Histoire

Éclats d'œillets, révolutions, marches du sel et doux rivages
Aux goûts et couleurs de l'amour, elle est envie, débuts sans fin
Fier angelot de guerre et paix, ignorant force et esclavage
Elle est des chemins de traverse, des raccourcis vers le plus loin

Lettres en désordre elle est béltre et sauve jusqu'aux âmes gueuses
Revêtu d'un sourire carmin, peines en fugue et moue fougueuse
C'est les ailleurs en bandoulière qu'elle se fait cloche qui résonne
Elle n'appartient plus à demain, ni aux hières ni à personne

Elle est bouquet de fleurs de pesu, échappées belles capées d'audace
Elle est révoltes romantiques, dormant son sang et les blancs-seings
Elle est statue, se fait tableau, guidant le réveur comme on la peint
Elle est myriade, de mots, de verbes en volte-faces

Fleur immortelle, larmes de fond, dans les aurores et les grands soirs
Fleur immortelle, souffle sillon où se libèrent tous les espoirs
Fleur immortelle, je crie ton nom, c'est en ton sein que mon cœur fronde
Fleur immortelle, j'écris ton nom, tonne la vie, la lumière gronde

LZ

Je suis cet oiseau amphibie
Né la bas et vie ici,
S'adapter est la seule issue,
Dans mon enfer je survie
Moi qui n'ose plus rêver de mon Paradis
Un Paradigme unique, Ma vie enygame Mythique
Entre qui je suis ? et où je vais ?
Déploie mes ailes dans les vagues
Hisse ma voile et mène ma baraque
Loin d'un drapseau pirate
Juste un naufragé qui rame.
J'ai pas trouvé de solution,
ni même de destination,
Juste un poète, en quête
de rimes
de rythmes, d'une belle fin qui se recite

Pascale Bianchi Sala

Glissent les grains glissent
Nous échappe le temps
Vestiges après vestiges
Chutes après chutes
Dans un même étau.

Croissent les grains croissent
Et chaque caresse, à chaque douceur
Et chaque tendresse, à chaque chaleur
Une éphémère
Mon cœur en sueur se myrse.

Glissent les grains glissent
Comme saignent les larmes
Car les cris sont des armes
Et les coups des alarimes.
Une torpeur cruelle
Grache brutalement l'appel
Du vide.

Glissent les grains glissent
Et renaisse - temps
Le sable siffle inlassablement
Et tout recommence...

Chimère sournoise qui guette
Et agrippe avidement
Les failles des âmes qui défilent
En proie au poison d'amour.

Glissent les grains glissent
Et brusquement s'envolent
En mille éclats de verre,
En mille éclats de roc.
Au moind du sablier
Juste avant de tomber
Quel que mots balancés
Coups de dés, coups d'épées
Des mots, mes propres mots
Tout brisée
Ma gèle au cristal irisé.

Se reflète désormais une juste
lumière
Dans nos âmes légères
Dans nos cœurs réunis
Dans nos mains recueilli
Chaque grain nouveau
D'un avenir choisi.

Pazk L Fév 26
B.S

Les poèmes ouverts

La poésie est un monde à part, tout autant que la porte qui y mène.

Nous avons confié cette sélection à Gabriel Grossi, poète, enseignant, membre du Poët-Buro et créateur du blog Littérature Portes Ouvertes, qui documente brillamment l'aventure littéraire depuis de nombreuses années

Littérature Portes Ouvertes

Prix Littératures Portes Ouvertes et poème le plus prophétique, Liberté par Nicola De Marco.

Prix de la réécriture mythologique, Orphée par François

Prix du poème le plus exalté, Les oiseaux de la Délivrance, par les 2nd 12

Prix de la colombe d'espérance, Emportés par le vent par Christian Rahal

Prix de la précision étymologique, Libertas, par Kays Laiche

Prix de la déclaration d'amour comme un saut dans le vide, Les mots libérés, par Catherine Hervaut

Prix du quatrain rimé, pour Appel d'un cri salvateur, par Didier Colpin.

Prix du poème illustré, exalté , pour Dyna HADDAD - 1G4 .

Prix du poème le plus philosophique, pour Mayssa SASSI CHATTI - 1G4.

Prix de l'heptasyllabe, pour Caroliner Sebaibi.

Prix du stéréotype poétique, pour Jean-Marc Lainelle.

Prix du poème météorologique, pour Pluie de Liberté, par Philippe Baudry .

Nicola De Marco,

di berte
De te, tout le monde m'a parlé
comme d'une prophète de pressias

ce di berte rambla,
le berte rambla pour suite
cette maison de force
où la moi
sous le poids de la contrainte,
se perd...>>

di berte -
De te, j'ai reçu
comme d'une force révélateur
les promesses de l'existence
fait ce qui se fait.

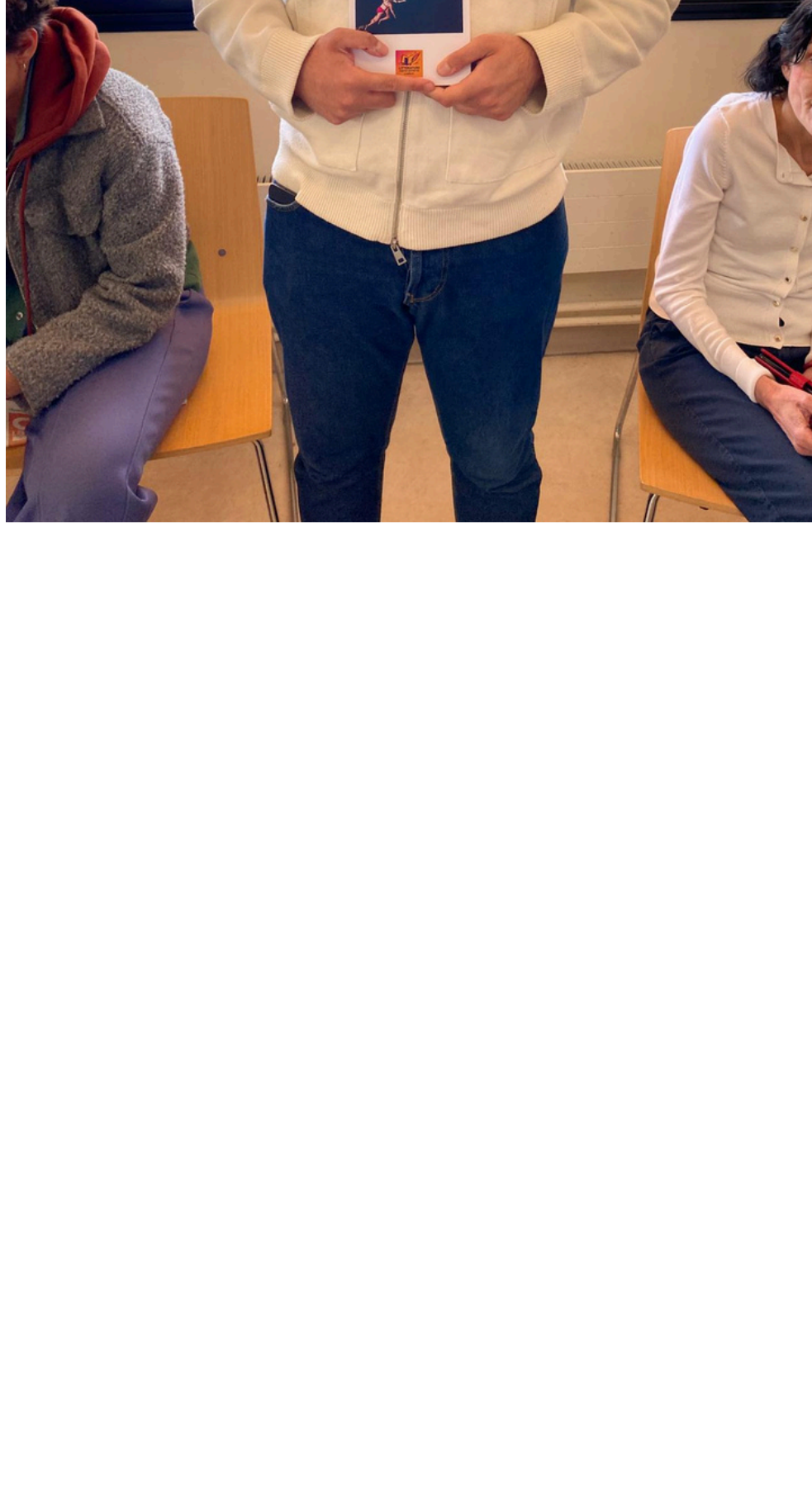
di berte -
Beaucoup accablée cette grille.

ce di berte rambla
le berte rambla laisser éclater
sur rambla
où les paroles mores se purifient...>>

O di berte,
père un chant d'orphée,
dans des nuits pleines d'écrits,
je t'ai souvent invoquée
puis vécue

di berte -
On m'a reproché
que tu n'es jamais.

ce di berte rambla
le berte rambla avec son fil luisant,
légissant, se déploier les ailes,
non Ménélaos
réchut à "souvenir d'autour...>>



François

Vous qu'on je raconte qu'à son retour
des enfans, Ophée en la joie de
croquer Amour une dernière fois >

le cœur en cendres et l'âme déchirée,
il eut le long de la côte où il
avait appris à nager quand son regard
fléchissait sur celui de Stélute, fille de
la mer. Elle s'amusa à empoisonner
dans ses mains les créatures marines
qui dansaient autour d'elle, quand
distraite par les bruits de pas du poète
elle se reboucha et plongea son regard
dans le sien. Le calme de ses yeux
fit écho au vide de son cœur et
dans le silence d'un peloton d'exécutés,
il distingua sur la Pique de la déesse
une larme et un sourire. Stélute
s'enfuit, le silence se tut peu à
peu et la mer retrouva son agitation
perdue. Ophée remercia le fils de
Vénus de l'accompagner encore
aujourd'hui et repart sa route.

François
Bibliothèque universitaire
de Nice
16-02-20

Seconde 12

Les oiseaux de la Délivrance

L'Odyssée que nous commençons s'annonçait passionnante
Ivres d'aventures, assoiffés d'horizons lointains
Batailles sanglantes, destructions, morts... Adieu horrible passé aveuglant notre chemin !
Brillant, le soleil était loin pourtant
Élus des cieus, survolant le royaume de Poséidon
Epoustouffante, notre traversée qui entère notre passé !
Mais pour l'instant, notre vision était atroce,
Nous pensions pourtant être habitués au chaos
Eh Bacchus ! Emmène-nous vers un endroit plus beau
Rêves qui nous font voler, revenez !
Tous ensemble nous surmonterons ce chaos, touchés par cette chaleur réconfortante,
Volant vers La Liberté !
2nd 12

Hervaut Catherine

Les mots libérés

Mes mots fluet tout gelés
Ont repoussé l'horizon.
C'est l'heure du moment,
Je ne veux plus me cacher,
Je ne veux plus le cacher.

Afin qu'il puisse me comprendre,
J'ai, mon crayon appliqué
De tout ce que je ressens
Sans arrangements ni mots armés
Deversé tout le miroir de mon âme.

Le saut dans le vide,
Distillant tous mes sens,
Mon bel aveu,
Flotte dans les volupés,
Au milieu des voyelles.

Et comme il me sourit,
Le bonheur vibre et se dresse.
Sur les lignes racontées,
Mon cœur en liberté
Triomphe sur la page
En lettres majuscules.

Un sillon de frissons trace un sillage.
J'écris, je vis, je plane.

Mélangé leur grandeur sans égale,
Liberté et bonheur,
Comme deux vitraux,
Se frottent et se pénètrent.

Didier Colpin

APPEL D'UN CRI SALVATEUR...

La Liberté demeure un peu comme un beau rêve
Dont l'être humain serait un bien mauvais élève
Elle anime sa plume il fait de beaux discours
Mais ses canons pourtant s'y montrent plus que sourds...

Force vive bien sûr du moins en théorie
Elle est contrecarrée au sein d'un monde ayant
Un regard pour autrui que de trop malveillant...

Déployée elle est là comme un drapeau qui flotte
Dans un épais brouillard qui constamment plotote
Droits de l'Homme 'oubliés' sous un sombre horizon
Où le bel idéal rime avec trahison...

Voilà tout le tableau que nous dépeint l'Histoire
Il nous faut néanmoins penser que la victoire
Du ciel bleu sur la nuit fera régner l'azur
Et donc à nous d'œuvrer pour bâtir ce futur !

Dyna Haddad

Concours de poésie : La liberté. Force vive, déployée

La liberté,
N'est-ce pas une si belle idée ?
Un sentiment si fort, si intense,
Capable de défier toutes les instances.

Une force de la nature,
Incommensurable est la liberté,
Telle d'immenses et grands murs.
Ouvrant le champ libre aux possibilités.

Digne des plus grandes puissances,
Qualifiée de la plus infinie des essences.
Capable de créations ou de destructions.
N'hésitant jamais à apporter sa libération, sa rédemption.

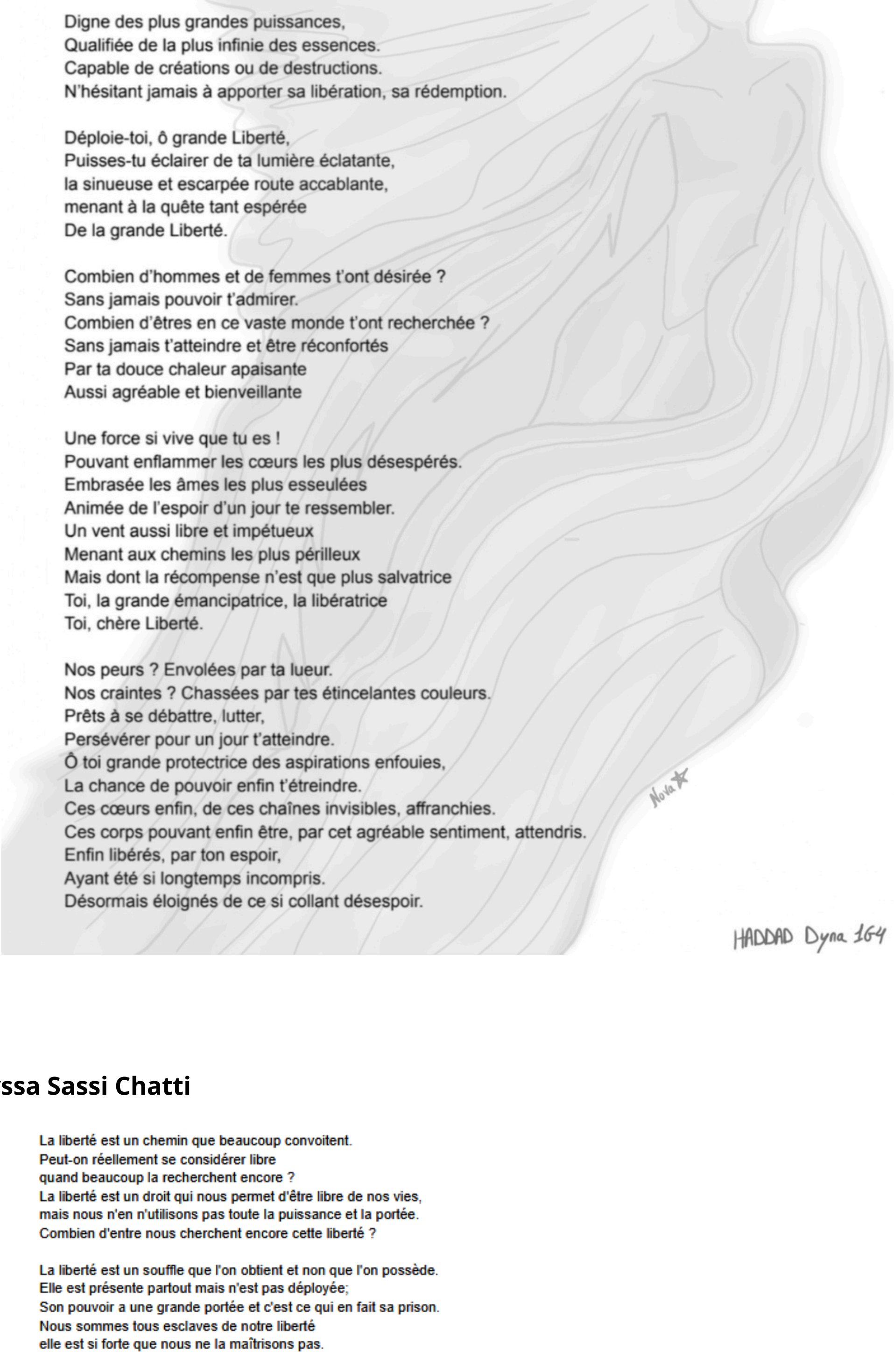
Déploie-toi, ô grande Liberté,
Puisses-tu éclairer de ta lumière éclatante,
la sinueuse et escarpée route accablante,
menant à la quête tant espérée
De la grande Liberté.

Combien d'hommes et de femmes t'ont désirée ?
Sans jamais pouvoir t'admirer.
Combien d'êtres en ce vaste monde t'ont recherchée ?
Sans jamais t'atteindre et être réconfortés
Par ta douce chaleur apaisante
Aussi agréable et bienveillante

Une force si vive que tu es !
Pouvant enflammer les cœurs les plus désespérés.
Embrasée les âmes les plus esseulées
Animée de l'espoir d'un jour te ressembler.
Un vent aussi libre et impétueux
Menant aux chemins les plus périlleux
Mais dont la récompense n'est que plus salvatrice
Toi, la grande émancipatrice, la libératrice
Toi, chère Liberté.

Nos peurs ? Envolees par ta lueur.
Nos craintes ? Chassées par tes étincelantes couleurs.
Prêts à se débattre, lutter,
Persévérer pour un jour t'atteindre.
Ô toi grande protectrice des aspirations enfouies,
La chance de pouvoir enfin t'étreindre.
Ces cœurs enfin, de ces chaînes invisibles, affranchies.
Ces corps pouvant enfin être, par cet agréable sentiment, attendris.
Enfin libérés, par ton espoir.
Ayant été si longtemps incompis.
Désormais éloignés de ce si collant désespoir.

Liberté



HADDAD Dyna 1G4

Mayssa Sassi Chatti

La liberté est un chemin que beaucoup convoient.
Peut-on réellement se considérer libre
quand beaucoup la recherchent encore ?
La liberté est un droit qui nous permet d'être libre de nos vies,
mais nous n'en utilisons pas toute la puissance et la portée.
Combien d'entre nous cherchent encore cette liberté ?

La liberté est un souffle que l'on obtient et non que l'on possède.
Elle est présente partout mais n'est pas déployée;
Son pouvoir a une grande portée et c'est ce qui en fait sa prison.
Nous sommes tous esclaves de notre liberté
elle est si forte que nous ne la maîtrisons pas.

Cette flamme si forte, si puissante, si impétueuse, que l'on ne déploie pas.
Elle nous offre le pouvoir d'être maître de nos actions.
Elle est similaire à notre libre arbitre,
mais peut-on dire que nous en sommes réellement libres ?

Cette liberté qui devrait être mise à nu,
qui a la capacité de faire changer ce monde,
qui a gagné maintes fois.
Cet élan cherché par les hommes comme les femmes.
Nous cherchons et convoitons tous ce droit,
pour le pouvoir qu'elle convoie, pour l'expression de soi.

Arts plastiques, musique, poésie, photographie, théâtre, livres;
Plusieurs moyens d'exprimer cette liberté et ses pensées,
cette force mise en œuvre et déployée comme elle devrait l'être.

La liberté est comme les astres, diverse et atteignable,
si on s'en donne les moyens.
Elle est deux planètes à part, de Saturne à Mars.
Autant qu'elle semble posséder le cœur des gens.
Il faut essayer de se procurer ces astres,
même si les étoiles pointées des mortels.
Mais nous ne pouvons pas forcer des étoiles à s'aligner quand elles sont déjà mortes.

Même si la liberté est parfois inaccessible, elle le sera quelque part.

La liberté est un symbole de force et d'humanité.

Caroline Sebaibi

La liberté, force vive déployée.

La liberté qu'est-ce que c'est ?
Demandes aux prisonniers !
Qui, dans leurs cellules
Supportent leurs scrupules.

Ils ont violé l'interdit
Sûrement, nuit à Autrui
Imposé leur tyrannie
Ou froilé l'ignominie.

La liberté, qu'est-ce que c'est ?
Demandes donc aux enfants
Dont le rêve est de voler
Et puis d'être indépendants

Nous cherchons tous à être libres
A trouver un équilibre,
D'abord, dans nos mouvements
Puis, dans notre cheminement.

La liberté, qu'est-ce que c'est ?
Demandes aux mères-à-penser !
Je suis sûre qu'ils te diront :
« Luites contre la soumission ! »

Etre libre c'est s'efforcer
Ses ailes, de déployer
Sortir de sa cage
Oublier l'esclavage.

La liberté, qu'est-ce que c'est ?
Utiliser sa force,
Faire quelques entorses
A la loi injustifiée

En poésie, c'est la licence
Dans la vie, la désobéissance.
Mes idées sont naïves
Peut-être subversives...

La liberté idéale
Philosophie libérale
Ne doit pas nous faire oublier
Egalité, fraternité

Notre autonomie
S'écrit avec poésie !

Par Caro

Jean-Marc Lainelle

La liberté du poète

Nulle contrainte et sans obligation d'écrire
Il décide seul quand sa plume doit chanter.
Il regarde dans le ciel ses amis les oiseaux
Et dans son jardin les fleurs qui l'enchantent.

Il est souvent rêveur et un peu nostalgique
Parfois bohème au regard de ses poèmes.
On le sent voyageur du temps qui s'efface
Mais, reste réaliste de ce monde obscur.

Il chemine parfois sur le bord de ses rêves
Puis disparaît dans les oubliettes des mots.
De temps à autre, il revient au monde réel
Pour crier son injustice et de monde obscur.

Il traverse le temps au gré de son inspiration
Quelle soit d'amour, de colère ou humaniste.
Jamais, il ne se résigne à jeter l'encre noire
Ou froisser la page quand le doute s'installe.

Il vit de rêves et d'ivresse, de verbe parfait
Son lit est couvert de quatrains et de vers.
Il ne dort que très peu, la nuit est son éveil
Au matin, on le voit vaillant sous le soleil.

La nature est son terrain de jeu, il l'adore
Il puise ses mots dans la flore et la faune.
C'est un jardinier de la poésie des couleurs
Qu'ils donnent aux épiciéristes avec passion.

Il est libre dans le monde de son écriture
Libre de prendre sa plume ou de la poser.
Maître de définir l'image de son inspiration
Il appartient à un monde littéraire salutaire.

Sa liberté se définit par sa sublime plénitude
A défendre la beauté de ses vers qui donnent.
L'amplitude qui interpelle l'âme des lecteurs
En laissant son immortalité dans un recueil.

Jean-Marc Lainelle

Philippe Baudry

Une pluie de liberté

Il pleut des lettres interdites,
Parfois, dans des contrées proscriètes
Toutes les gouttes, un cri d'espoir.
Un alphabet qui chassé le noir.

Ce sont des rêves de libertés
Pour celles qui aillent d'égalié
Ce sont des voix claires et rebelles
Qui s'élèvent en chœur, fortes et belles.

Voilà des mots sur les prisons
Des vers qui brisent les cloisons
Avec chaque pluie nait un chemin
Un souffle ardent, un feu humain.

Il pleut des livres et des idées
Sur des diktars désaccordés,
Et dans ce fil, l'espoir s'écrit
Pour que la nuit ne soit qu'un cri.

Alors s'entrouvrent mille fenêtres
Quand pleuvent librement des lettres.
Avec ce chant, l'âme s'élève
Vers l'aube neuve, loin de la nuit.

Voyez les murs s'écraiser sous l'orage
Quand l'encre noire forge leur courage,
Chaque syllabe est un flambeau
Pour terrasser l'empire des maux.

Les lettres éclairent tous les silences,
Les mots s'élancent en délivrance.
La liberté brise tous les fronts,
Bien des tyrans tombent de leur mont.

©Philippe Baudry

Les poèmes brefs

La poésie est. Voilà, simplement, courtement.

Nous avons confié cette sélection à Gabriel Fabre, poète et artiste plasticiens qui explore entre autres voie la forme brève, de par ses liens avec le Japon.

[Son site internet est ici.](#)

Comment savoir quelle est la bonne longueur de texte pour faire l'éloge d'un haïku ? Faut-il mettre un adjectif de saison dans la phrase ? L'écrire de 5 à 7h, avec 5 ou 7 pieds ? Faut-il le murmurer comme l'acteur Tony Leung dans In the mood for love ?

Il y a des haïkus qui vous réveillent comme un café corsé, doux-amers et noirs. D'autres vous fouettent d'un vent violent, à l'image du moine zen qui se fait éjecter de sa torpeur pendant la méditation par le maître.

D'autre haïku vous soulèvent de terre, ou bien vous noient dans la masse. Ils vous font vibrer d'échos d'échos jusqu'à ce que la maya, le voile de pensée et d'illusion qui vous masque les yeux tombe. Le haïku ressemble parfois à la photo vue du ciel d'un rivage verdoyant.

Mais celui immédiatement que je préfère, c'est celui qui vous embrasse, vous rend à votre peau nue telle une vaste surface mappemonde, une surface oreille qui boit la brise et vous offre une merveilleuse rencontre, une rencontre prête à épouser le temps et que l'on appelle désir.

Merci à toutes les participant.e.s. Et que le haïku reste toujours votre ami.e.

Gabriel Fabre.

Prix du haïku : Sami Samba

Bravo à **Mathilde, Prospérine, EDM, Nine et Odile.**



Tiruidités II, de Gabriel Fabre, remis à Sami Samba lors d'une heureuse matinée.

Sami Samba

la brise d'été
embrassant notre désir
d'émancipation

Mathilde ARNOULD--BOUTIN

Liberté en trois nuances d'haïku

Neige sur le long
Des barreaux noirs et honteux
Liberté gelée

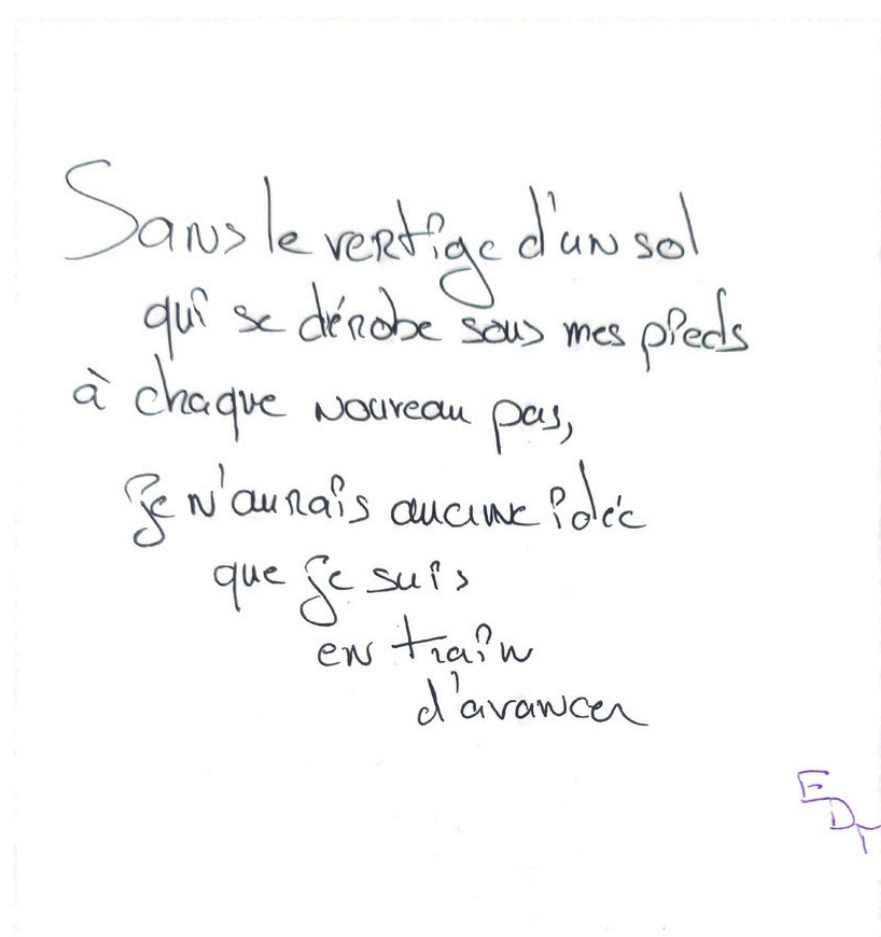
Tempête d'espoir
Sur la lumière du soir
L'échappé rêveur

D'un battement d'ailes
S'élève l'abeille au ciel
Libre est l'envolée

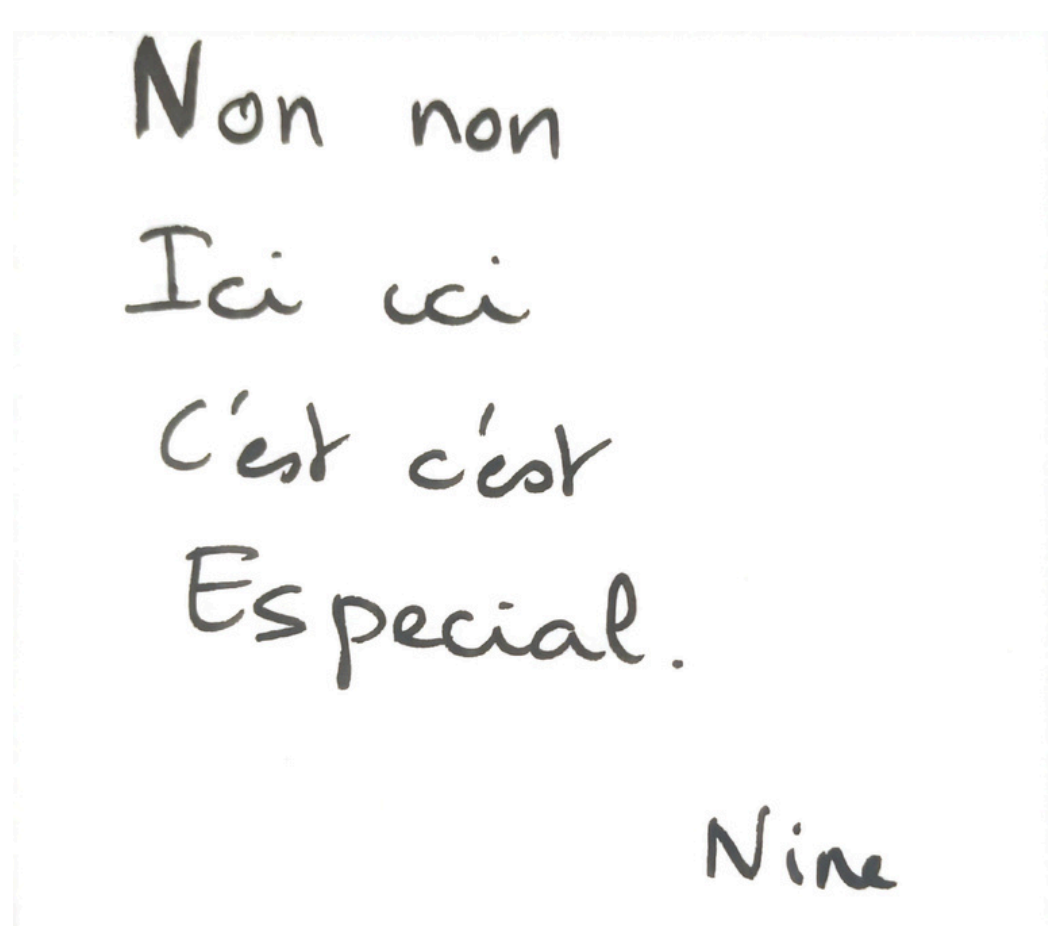
Prospérine Hollande

le vent violent
emporta ma liberté
de sortir le soir

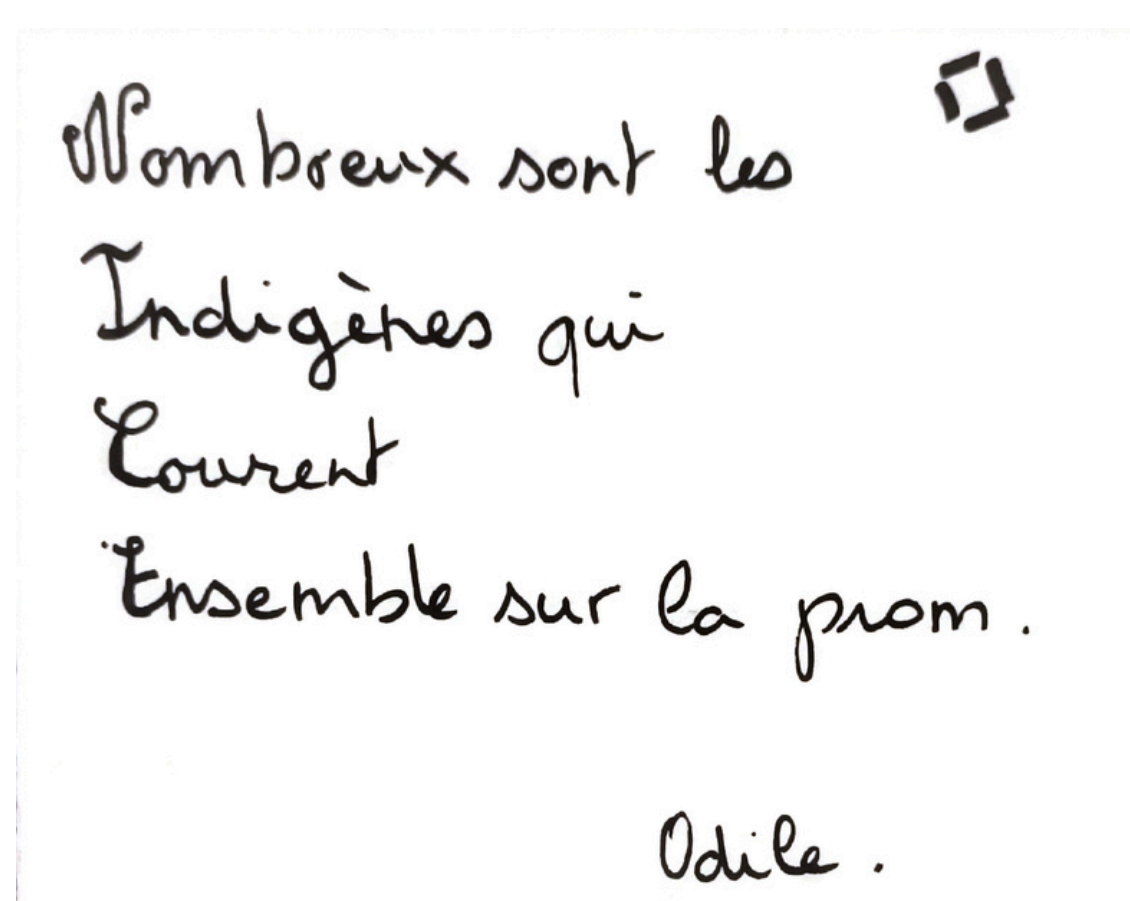
EDM



Nine



Odile



Les poèmes libérateurs

La poésie est une tentative de libération, est un élan libérateur.

Nous avons confié cette sélection à Giles Faraud, du Centre Culturel La Coupole à la Gaudu, par lequel passe le festival, ainsi qu'à Tristan Blume.

Ter prix : Mahsa Saberi Moayed, Ceux qui restent

Mélancholie et révolution, par petits pas et courtes phrases, des mots grains à grains qui semblent s'effondrer au sol, pour que peut-être plus tard, espoir, un arbre libre en repousse. Bonus pour l'écriture en Perse et la belle lecture.

Bastien Autuoro, Prends garde à toi

Des mots qui claquent, comme des avertissement à répétition, soupoudrés d'images fortes au tournant des quelques paragraphes. Certainement le prix du poème le plus long de ce concours ! Bravo pour la lecture et la version audio.

Sandrine Davin, Barbelés Rompus

Avec un titre aussi fort, le poème peut se contenter d'éfleurer le sens, de chercher une lumière sans nous écraser de poids d'être. On y retourne, on le relit, on y revient facilement.

Marion Lafage, Libéréé force vive déployée

Une belle puissance poétique, tout en couleur et évocation. A sa lecture, ou même à sa vue, on se sent plus libre qu'auparavant. Merci.

Mahsa Saberi Moayed

Ceux qui restent

آنها که می‌ماند.

ما بر جاسیم،
نه فقط از شجاعت،
از حسد و کینه‌مقی.
جایی که ترس،
دیگر کارساز بود.
مرگ،
دشوار و ترسناک،
آینجا بود.
اما ترس،
دیگر نجات بخش نبود....

و مانیم،
زندگیمان به بازگرفتنیم،
یلتند...
زندگیتکه ما را بخدمه،
به غایب‌ناب کرد.
نه از هتان،
از ضرورت.
وآزاد،
کلمه‌تکه قبل از فهمیدن،
به دنبالش رفتیم.

و مانیم،
و انقلاب،
آهسته،
به روزمره تبدیلند.
ترس،
عادیشد.
خبرها،
ناهما.
صداها، .

Et nous sommes restés,
Et l'humanité,
Non d'un coup,
Mais grain à grain,
S'est effritée ;
Sans bruit,
Sans cérémonie,
Sans nom...

و مانیم،
و انسانیت،
نه یکباره،
کفزه‌دره،
فرسوده‌شد؛
سهدا.
سحراسم،
سجام....

Et nous sommes restés,
Sans peur ;
Ou du moins, nous n'en voulions pas.
Nous avons chanté ;
La voix a tremblé,
Mais ne s'est pas rompue.
La voix,
Était l'exercice de la liberté.

و مانیم،
ندرسیدیم؛
با دکلمه‌خواستیمش.
آواز خواندیم؛
صدا لرزید،
اما قطع نشد.
صدا،
تمرین آزادی بود.

Et nous sommes restés,
Ils ont pris notre voix.
C'était l'obscurité,
Nous sommes restés !
Nous sommes devenus lumière ;
Et la lumière,
Est devenue la voix de la liberté.

و مانیم،
صدایمان را گرفتند.
تاریکی بود،
ماندم!
بوی نندیم؛
و نور،
صدای آزادی بند.

Et nous sommes restés,
Dans la rue,
Dans la patrie,
Au-delà et en deçà des frontières,
Pour la patrie,
En quête de liberté.

و مانیم،
در خیابان،
در وطن،
درون مرزها و فرای آن،
برای وطن،
در جست و جوی آزادی.

Et nous sommes restés,
La révolution finira peut-être !
Et après ?
Elle ne partira pas.

و مانیم،
انقلاب شاید تمام نشود!
آنوقت چه؟
نمخود.

Elle demeure.
Dans la mémoire,
Dans le regard,
Dans les longs silences.
Et la mort,
Ne nous lâchera pas.

مهماند،
در حافظه،
در نگاه،
در سکوت طولانی،
و مرگ،
ما را رها نخواهد کرد.

Et nous sommes restés,
Que dire à présent ?
De la mort ?
De la révolution ?
C'est si difficile...
Peut-être parler de la liberté,
Du désir de l'avoir.
De comment nous l'avons suivie,
Même quand son prix,
Dépassait nos forces.

و مانیم،
حال چه گویم؟
از مرگ؟
از انقلاب؟
چه سخت....
شاید از آزادی،
از خواستن آن بگویم.
که چطور دنبالش رفتیم،
حتی وقتی بهائش،
از توان ما بیشتر بود.

Que restera-t-il après nous,
Pour les générations futures ?
De la terre ?
Du silence ?
Ou d'un récit ?
Je ne sais pas...

بعد از ما چه مهماند،
برای آیندگان؟
خاک؟
سکوت؟
یا روایت؟
نمیدانم....

Il faut rester !
Non pour devenir un héros,
Mais pour demeurer.
Pour que le désir de liberté,
Encore,
Et encore...
Ne recommence pas,
À partir du simple désir.

باید ماند!
نه برای قهرمان شدن،
برای ماندن،
که خواست آزادی،
دوباره،
و دوباره...
از خوانستن،
شروع ننمود.

Mahsa SABERI MOAYED

مهسا سابرې مویېد

Bastien Autuoro

Prends garde à toi

Prends garde à toi, un à uns tombent les gardes fous,
Fou le monde, foule au pied, tes idées, points cardinaux
Pourtant il y a peu, les foules volages te réclamaient encore à corps et à cris.
Brandie comme un étendard tu devais:
Briser les chaînes, chasser la haine, donner dignité moralité humanité.
Ta promesse tu l'as tenue et eux l'ont oublié.

Trop sûrs de ta constante présence, de ta bienveillance, ils t'ont :
prise pour acquise, conquise, sans plus d'efforts pour te faire exister.
A toi, ils t'ont préféré les lointains cousins :
Autorité, Fermeté, Sécurité.
Même consonances mais dissonances, dans les mots dans les textes dans les gestes
Alors pas à pas, phrases après phrases,
en clamant des pamphlets,
ce sont les cyniques qui t'ont laissé tomber;
A la dérive, si proche du vide.

Mais tu comprends ? Ils ont peur.
Peur de leur prochain, peur de perfides prophètes, peur de ce qui diffère, génère, une altérité, si éloignée, de leurs pensées.
Ils ont : peur pour leur place, peur pour leur classe,
peur pour leurs parents, père et mères, frères et soeurs;
Amers, ils ont peur.

Eux qui jadis t'adulaient, ils t'ont prise par la main, mise au bercail sur tes yeux déjà mi clos, posé un baillon blanc.
A ton oreille, en anathème, leur jugement est tombé : ce n'est plus ton temps, plus ta place;
Il faut de l'ordre pour ordonner le monde désormais.

Toi pourtant tu sais que là où tu disparaiss, on l'impose encore, on t'idolâtre, on te pose sur un piedestal, parfaite, on te réclame, on t'acclame.
Toujours.
Ils savent ailleurs comme tu leur manques.

Ici l'oubli fait place

Aveugle mais pas sourde, solitaire tu attendras. Tu attendras ton tour.
A force tu as fini par connaître la chanson.
A connaître, le bruit des bottes battant le pavé, le murmure de ceux qui ne pensaient plus avoir peur enfler, les cris étouffés de ceux qui s'indignent, dans le sang qu'on réprime.
Pourtant cela devait cesser ?
On leur avait juré !

De ta retraite tu les entends murmurer qu'ils ont :
Peur pour leur place, peur pour leur classe, peur pour leurs parents père et mères frères et soeurs;
Amers, ils ont peur.
Les foules volages te réclament.
Brandie comme un étendard ils veulent que tu :
Brises les chaînes, chasses la haine, redonnes dignité, moralité, humanité.

Las tristement tu souris car tu le sais, le coût pour te revoir à présent se paiera du prix des lames, au prix des larmes, au prix du mépris de sa propre vie.

Révoltés, il faudra l'être, car tes cousins ne rendront pas les armes/ Réprimer, c'est leur crédo. Accrochés, ils crochétèront la peur dans les coeurs des crédules pour faire accepter l'inacceptable.

Il faudra faire front, faire face, opposer des gestes d'abord, d'insignifiants défis pour chasser l'oppression;
Il faudra oser rire, se moquer, tancer, de ce qui nous avilit, nous appauvrit, de ce qui vient hanter nos humanités.

Fébrile sous ces coups de boutoir tu les verras frémir et toi tu sentiras revenir la vie dans tes veines,
Lentement pas à pas, ton nom bafoué tatoué en teintes incarnat fleurir sur les murs,
Là où coulera le sang des innocents on ne détournera plus le regard,
Là où l'on osera dire non en ton nom, on arrachera le bandeau qu'on avait posé sur tes yeux,
Là où l'on t'avait emmuré tu jailliras donner vive déployée.
Emportant tout sur ton passage, tu donneras dignité, moralité, humanité,
A tous !

Aux courageux, aux audacieux, aux masses misérables échouées sur tes rivages, aux déshérités, aux pauvres, aux exténués.
Pour faire table rase, ils suivront l'écho de ton grand chant
Tous suivront ta voix, ton bras et ton flambeau, tous regarderont vers des mondes meilleurs, lissés de tout malheur.
Ils mourront pour toi, leur vie en dépend, en tout temps, ils ne l'oublieront plus c'est acté.
Fidèle tu les prendras par la main, les menant dans leur lutte. Pour chaque perte en ton sein tu pleureras les tiens, mais inflexible tu ne te détourneras plus.
Plus jusqu'à la victoire.

Quand ce jour arrivera enfin, au bout du temps et de l'espoir, au bout des larmes et du chagrin, c'est ton nom qu'on scandera sans fin.
Pour ta gloire, on te louera, on t'acclamera, on te posera sur un piédestal, face à l'océan drapé de nuages, tu éclaireras les

méandres du monde. Gardienne pour toujours des folies de cet âge où l'homme devient un loup pour l'homme.

Et puis le temps, en passant, viendra poser son lustre sur ta robe blanche et tes idéaux, ta vigilance s'assourpira et les hommes qui avaient promis de ne plus oublier oublieront.
Jusqu'au jour où tu entendras un murmure, bercé par les vents de l'histoire,

Liberté, prends garde à toi.

Bastien Autuoro



Sandrine Davin

Barbelés rompus

On nous a pris
Des visages
Des mots
Même derrière les barbelés
Son nom se murmure
Se ronge
Et s'use

Mémoire entêtée
Chiffres mal cousus
Dans les silences gardés
L'espoir
Comme lumière de vie

Marion Lafage

Longeant la crête qu'il surélève

Le nuage facéieux imite la montagne.

Tantôt locomotive mimétique

Tantôt escargot se cabrant

Escargot aventureux

Tortue téméraire

Ou dragon fougueux

Il incite à léviter

Librement.

Proclamant un **NON** salvateur

La liberté **RESISTE**

A toute restriction

RUSE en rhizomes

Adrolement elle se **DETOURNE**

DIVERGE sans tergiverser

OSTINATO manifeste

Elle saut d'un bain **REVELEATEUR**

Sur la photo **ARGENTIQUE**

Apparaître en **NEGATIF**

La liberté s'inscrit en **FILIGRANE**

Sous-tend ce qui **SURGIT**

FINALEMENT.

MISE EN TENSION exluant

Danç jamais l'oublier

L'arc bandé décoche sa flèche

Idéal **ASYMPTOTIQUE**

A protéger en **ACTE**

Ici et **MAINTENANT**

Puissance d'effraction

Les mots autotéliques

Créent leurs propres

Conditions d'existence

Les mots libres passent

Entre les mailles

Du filet de l'exclusion

Les mots dynamite

S'autogénèrent.

Ouvrent un tunnel

Au-devant d'eux-mêmes.

Innervés de liberté

Ils ne trompent jamais

Sans arrière-pensée

Ils forent dans l'inconnu

Déployant leur faisceau

De clarté dans l'ombre

Les poèmes sur le vivant non- humain

La poésie ne traite pas que des affaires humaines, elle s'aventure parfois dans le grand dehors, et tout ce qui a avoir au non-humain.

Nous avons confié cette sélection à Célia Viale, artiste plasticienne travaillant sur le vivant

[Son réseaux social est ici](#)

1er prix, Sara Jozadeh "Comme l'oiseau qui vole sous la pluie" :

Dans un nid ou un autre.
L'apaisement ici ou là, chez toi !

Bruna Ribeiro Silva- Mosaic body :

Bel enrage dans le corps,
musique in-corporée / in-carnée / in-corpée

Gaëlle Redon "sous les bougainvilliers" :

Belle bête apode rampante entre voyage temporel et tourniquette pour faire la vinaigrette

Suren Derakhshan Kia :

Soyons ce vent, ce vent libre
qui fait fuir les nuages qui arrivent
Gardons le cap, soyons la foudre
Dans la tempête, soyons unis

Tibault "Rivière" :

Vive la démocratie en eau vive,
pour que tout coule, s'écoule, c'est cool.

Solange " Paysage"

Belle contemplation et fenêtre vers l'être enfant.



Œuvre de Célia Viale
remise à Sara Jozadeh par voie postale



Sara Jozadeh

Comme l'oiseau qui vole sous la pluie,

Comme l'oiseau qui vole sous la pluie,
Dans le vacarme des jours les plus sombres
Je bats des ailes sans répit.
Fuyant chaque instant qui enchaîne mon esprit;
Au prix de mes ailes trempées,
Au prix de mes souffles haletants.

Le temps impose à mon cerveau la joie des petits bonheurs.
Quelle grande leçon que de vivre dans ce chaos:
Quelle joie forcée que d'écouter la musique de la pluie
Quand je suis moi-même une tempête sans fin.

Cette fois, quelle tristesse a l'odeur de la terre humide !
Qui doit me pardonner
La culpabilité de mon ingratitude?

Les bonheurs obligés,

Comme l'oiseau qui vole sous la pluie,
Je fuis pour tromper la douleur
Je bats des ailes sans répit;
Sans qu'on m'y oblige,
Sans en tirer de plaisir.

Gaëlle Redon

sous les bougainvilliers

sont tombés la tombe à char, les dieux anonymes,
le gobelet apode caréné et le disque perforé néolithique

sont dispersés le moule de hache et son noyau,
la cruche à vin œnochoé et le fragment de propulseur gravé à trois têtes

par nous dans mille ans tomberont la voûte sur croisée d'ogives,
la vis aérienne, la tête d'allumeur et le parc d'engraisement sur plan incliné

s'envoleront le bol Tupperware et son code-barres,
le circuit imprimé et son logo illisible incrusté dans un fragment de béton

dans ce même vent restons disponibles, mains nues regardons

(driiiiing !)

2h, place de la Trinité
la croûte terrestre surgit sous la forme d'un trottoir granitique constellé de micas
nous marchons sur des années en arrière et le soleil intact est au sol

atomisés la donnée numérique, l'inventaire cumulatif et la tuberculose
détruit le cheptel numérik alimenté par la machine

cramés la physiognomonie, la réduction au nombre et la surface,
l'argent surnaturel et le cul de l'industriel fasciné par la mort

oubliés les maîtres du zugzwang et l'éblouissement des premières perspectives
envolées les fictions pharamines et la visibilité des alouettes

disparus la prédation des nécrophiles, le droit divin du grand crétin
et le gyrophare marquant les gueux sur l'Achéron

dans ce même vent restons disponibles, mains nues regardons

(driiiiing !)

2h, les années-lumière de la Grande Ourse nous renvoient des cétaqués
une Himalaya naissante
et l'idée qu'un moment la trace d'un futur de l'Homme n'existe pas

délaissés le crrii tue vie vautourloupe par consanguinité
et le merdulateur crucipompe d'éthiques à icônes

oubliée la cruzertipine séparée du monde sauvage
effacée le sécurigole des verbulateurs de déchets

adieu le vite impulse, perdus le bruyant exponentiel,
les doubles nébuleuses et le cri nickelé du gorgeopathe

ripées la longue rituelle moite des sidéracolles
et les tomatuithes violacées du générateur d'options

mains nues regardons, mains nues regardons

(criiiiiing !)

2h voire plus, je mange deux beautés
ces rescapés sont à moi
je les aime parce que je les vois
et que je les apprétisse autant que toi

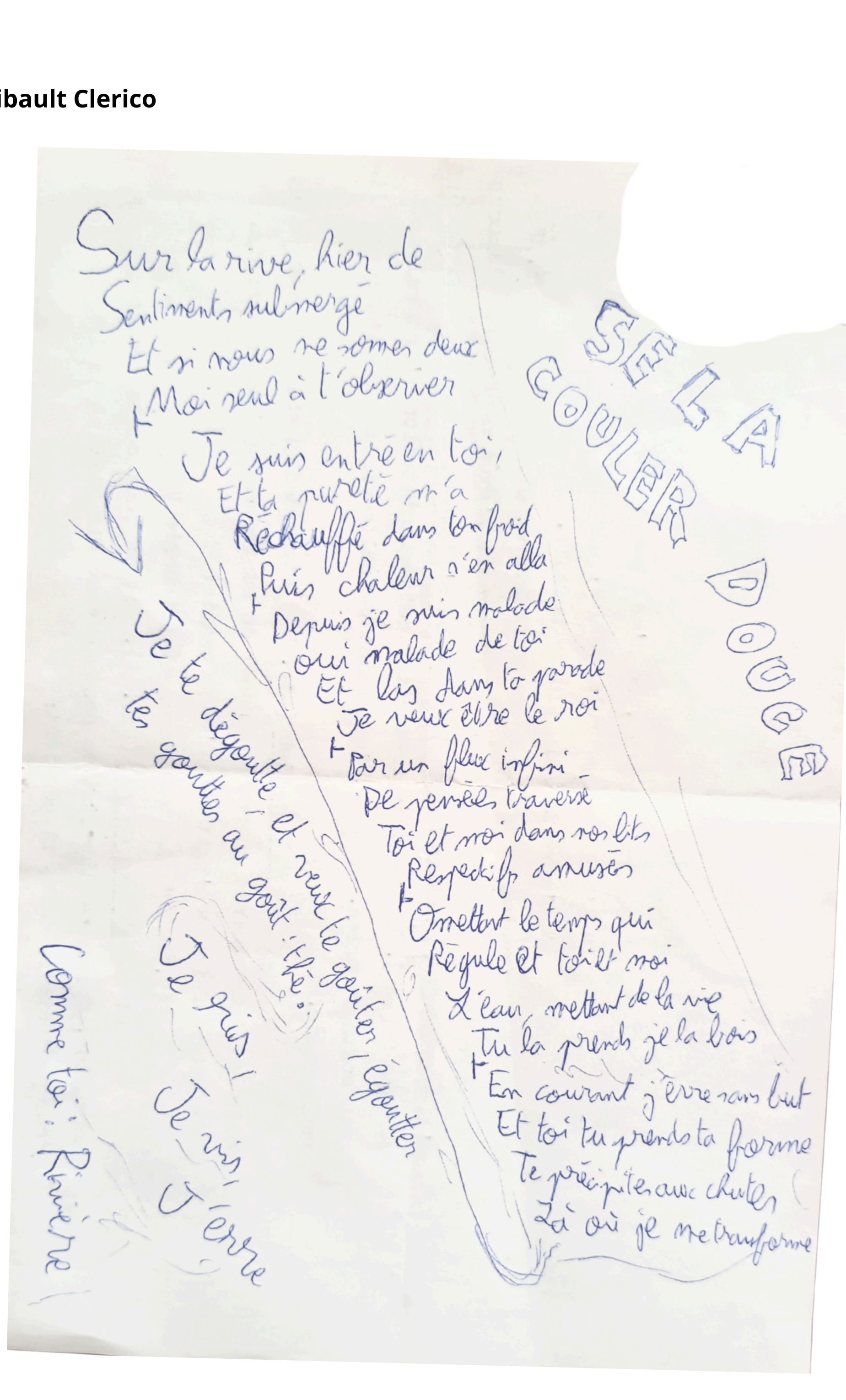
sous l'odeur des bougainvilliers

Suren Derakhshan Kia :

Le vent s'élève, brise les murs,
La liberté chante, éclat pur,
Mon âme danse, sans aucune peur,
Le feu du cœur éclaire l'heure.

Les chaînes tombent, l'ombre fuit,
Les rivières roulent, la vie s'ensuit,
Étoiles brillent, le monde s'ouvre,
Je suis le vent, je suis la foudre!

Thibault Clerico



Solange

